



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Kritischer Text der Lieder Richards de Fournival

Richard (de
Fournival), Paul
Zarifopol

LIBRARY
OF
PRINCETON UNIVERSITY

zarifopo

~~RT~~

8286

1288

9

KRITISCHER TEXT
DER
LIEDER.
RICHARDS DE FOURNIVAL

INAUGURAL-DISSERTATION
ZUR
ERLANGUNG DER DOKTORWÜRDE
DER
HOHEN PHILOSOPHISCHEN FAKULTÄT
DER
VEREINIGTEN FRIEDRICHS-UNIVERSITÄT
HALLE-WITTENBERG
VORGELEGT
VON
PAUL ZARIFOPOL
AUS JASI (RUMÄNIEN)

HALLE A. S.
DRUCK VON EHRHARDT KARRAS
1904

Vorbemerkungen.

1.

Unter den in der Geschichte des französischen Minnesangs begegnenden Namen gehört derjenige *Richards de Fournival* zu den bekanntesten. Freilich ist es mehr der Verfasser des *Bestiaire d'amours*, jener merkwürdigen Auslegung der Tier-eigenschaften im Sinne der höfischen Minne, als der Lyriker, der gekannt und gelesen ist. — Dieser gelehrte und vielseitige Pikarde — Paul Meyer nennt ihn: l'un des plus ingénieux et des plus érudits entre nos anciens auteurs, *Bulletin de la Société des anciens textes* V 75 — ist sogar gelegentlich als „der berühmte Richard de Fournival“ erwähnt worden (siehe Hauréau im *Journal des Savants*, 1882, S. 602); Gaston Paris hat ihn in seinem kleinen Handbüchlein der altfranzösischen Literaturgeschichte (*Mediaeval French Literature* S. 110) nicht vergessen und die *Grande Encyclopédie* widmet ihm einen kurzen, aber sorgfältigen Artikel. Doch auch den Minne-sänger de Fournival zählt Jeanroy (bei Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la littérature française* I 380, cf. *De nostratibus medii ævi poetis etc.* 116) zu denjenigen, welche „une physionomie qui apparaîtra à quiconque prendra la peine d'y regarder d'un peu près“ besitzen, und er spricht von einer „familiarité piquante“ und einer „spirituelle ironie“, die unseren Dichter kennzeichnen sollen, — was um so bemerkenswerter ist als Jeanroy sonst nicht gerade geneigt ist den altfranzösischen Lyrikern sehr viel „physionomie“ zuzusprechen (s. die angeführten Stellen und auch *Revue des Deux Mondes*, 1. Febr. 1903, S. 685). Es wird Sache einer im engeren Sinne literar-historischen Untersuchung sein — und von einer solchen wird hier abgesehen — diese Beurteilungen des Lyrikers Richard

de Fournival zu prüfen. Hier soll zunächst über sein Leben und seine literarische Tätigkeit kurz berichtet, und dann über die Überlieferung seiner Lieder orientiert werden.

Richard de Fournival, der Sohn Rogiers de Fournival, des Leibarztes Philipp Augusts¹⁾ (s. P. Paris, Bibl. Éc. d. Chartes I. Série, Bd. II, S. 33—34, Hist. litt. XXIII 709) und der Elisabeth de le Pierre (P. Paris, a. a. O.; bei Du Cange habe ich den Zunamen de le Pierre nicht finden können) wird z. J. 1240 als Magister Ricardus de Fornival Canonicus in dem Cartulaire du Chapitre der Notre-Dame-Kirche zu Amiens erwähnt (Du Cange, *Extrait du Cartulaire du Chapitre de N.-D. d'Amiens*, Bibl. Nat. franç. 9497, S. 77). 1246 war Richard schon Kanzellar (d. i. mit der Siegelbewahrung beauftragter Beamte) derselben Kirche geworden; denn in einer Urkunde Innocenz IV. vom 29. September jenes Jahres wird dem neulich zum Kanzellar gewordenen Magister Richard die Erlaubnis erteilt, als Chirurg weiter zu praktizieren (s. Élie Berger, *Les Registres d'Innocent IV.* [Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, II. Série], Bd. I, Paris 1881, Nr. 2199, cf. *Journ. des Savants*, 1882, S. 602). Von einer Klage Richards, im J. 1248, gegen Gérard, den Nachfolger von Richards Stiefbruder Arnoul auf dem Bischofsitze zu Amiens, spricht J. J. Court in seinem *Mémoire chronologique* (s. Hist. litt. XXIII 710). Es handelte sich um Verletzung gewisser, mit der Kanzellarwürde verbundenen Rechte; aber Court teilt über den Verlauf der Sache nichts Näheres mit. Bei Du Cange (*Extrait du martyrologe d'Amiens*, franç. 9497 S. 44) findet sich noch folgende Notiz: 16 Kal. [Oktober] Ob. Ludovici franc. reg. piissimi patris regis philippi catholicissimi. Eod. die ob. Roberti . . . quondam S. Eustathii diaconi . . In cuius anniversario XX. f. dividuntur quos dedit *Ricardus de furnivale*,

¹⁾ Daß Rogier nicht im Dienste Philipps III. des Kühnen (1270—1285), wie Jean Joseph Court in seinem *Mémoire chronologique* behauptet, gestanden hat (s. P. Paris a. a. O.), geht schon daraus hervor, daß Rogiers Stiefsohn, der 1246 oder 1247 als Bischof von Amiens verstorbene Arnoul (s. Du Cange, *Les Evêques d'Amiens*, Bibl. Nat. frs. 9476, S. 148; Gallia Christ. X 1181) als an einer Commemoratio am Todestage Rogiers teilnehmend, soweit ich die Stelle bei Du Cange (Ms. cit. S. 39) entziffern konnte, erwähnt wird.

cancellarius huius Eccl. capellanus ipsius. Daß Richard am 1. März gestorben ist hat Du Cange (l. c. S. 36) ebenfalls notiert. Das Todesjahr aber läßt sich, so viel ich sehe, nicht genau feststellen. Nach P. Paris ^{apertion} Angabe (Hist. litt. XXIII 717), soll die Sammlung des Dom Grenier eine Urkunde enthalten, bezüglich einer frommen Stiftung aus dem Jahr 1260, die ein gewisser Thomas Greffin, Kanonikus zu Amiens, „specialiter pro anima Ricardi de Furnivalle quondam cancellarii Ambianensis nutritoris mei“ ^{arranged} veranstaltet hatte. Bei Du Cange, worauf die Notiz bei Dom Grenier zurückgehen soll (s. P. Paris, l. c.), habe ich leider nichts anderes finden können, als die Erwähnung (s. franç. 9497, S. 249: Extrait d'un livre intitulé Repertorium s. registrum cartarum seu litterarum existentium in armario q. Eccl. Capituli Ambianensis) von „Lettres faisans mention de la maison quae fuit Magistri Ricardi de furnivalle“, in denen von dem Verkauf des Hauses Fournivals durch Arnoul Dargies, Kanonikus zu Amiens, „procurator et executor . . . de capitulo deputatus“, an den „Mag. Thomas Greffin, Can. Amb.“, für den Preis von 500 ll. die Rede ist. Eine Jahresangabe findet sich nicht dabei. Es stimmt daher nicht ganz, wenn G. Paris (La littérature française au moyen-âge?, S. 144 und Mediæval French Literature 110; hier heißt es noch: Richard of Fournival of Arras, — wie so?) 1260 als das Todesjahr Richards ohne weiteres ansetzt, und so müssen wir vorläufig die letzte biographische Angabe über Fournival mit einem Fragezeichen versehen.¹⁾ — Von Beziehungen Fournivals zu der Kathedrale zu Rouen weiß De la Rue Essais III 207 verschiedenes zu erzählen (ihm folgt Mätzner, Altfr. Lieder S. 176); wo er das gefunden haben mag? Cf. Hippeau, Best. d'am. S. XVI.

Das bekannteste Werk R.'s de F. ist wohl der *Bestiaire d'amours*. C. Hippeau hat das Werk nach der Hs. der Bibl. Nat. franç. 412 (ancien 7019) herausgegeben; cf. darüber Mussafia (Jahrb. f. rom. u. engl. Lit. IV, 411—417), der verschiedene Verbesserungen, z. T. nach der Wiener Hs. (k. k. Hofbibl. Ms. Nr. 2609), zu Hippeaus Texte vorgeschlagen, und

¹⁾ Leider bringt uns auch die unlängst erschienene Geschichte der Stadt Amiens des Herrn de Calonne nichts Neues über Rich. de F., s. Hist. de la ville d'Amiens par le baron A. de Calonne, Bd. I, Amiens 1899, S. 236 f. Herr de C. glaubt immer noch, daß die Panthère d'Amours von R. de F. ist.

P. Meyer (Bulletin de la Société des anciens textes français Bd. V, S. 74 f. u. 84 f.), der den Anfang des Bestiaire (= Hippeau S. 1—3) nach der florentinischen Hs. (Ms. Plut. LXXVI Nr. 79 der Laurentiana) mitteilt. Zu den von P. Meyer (a. a. O. S. 75) und Gröber (Grundriß II¹, 728 Anm.) gegebenen Hinweisen über die Hss. des Bestiaire möchte ich noch die Hs. der Bibliothek zu Dijon, Anc. Fonds Nr. 526, fol. 20 v^o (früher Nr. 299, s. Catalogue général des Mss. des Bibliothèques publiques de France. Départements. Bd. V, 1899, S. 130) hinzufügen, da sie in keiner der von Gröber erwähnten Zusammenstellungen der Bestiairehss. (auch bei P. Meyer nicht) zitiert ist. Über zwei verlorene(?) Hss. des Bestiaire d'amours s. Delisle, Le Cabinet des Mss. de la Bibl. Nat. III, 150. Die Hs. der Bibliothèque Nationale, français 25545, fol. 89 c—92 b enthält 367 Achtsilbler einer Versifizierung des Bestiaire. Die Überschrift lautet: Ci apres commence li bestiaires damors en francois . maistres richars de furnival; der Anfang: Maistres richars ha pur miex plaire Mis en rime le bestiaire. Diese Versifizierung bricht mitten in einem Abschnitte über den Wolf ab: Ses natures que jai nommees En amor de fame trovees Sunt car ne se porroit donner Sensamble non naban-donner Ne en nule (sic) liu mettre sa cure Selonc la premiere nature (entspricht S. 9, 2. Absatz, im Anfang, bei Hippeau). Das Verhältnis zum Prosa-Bestiaire will ich später, da ich das Bruchstück abgeschrieben habe und es zu veröffentlichen gedenke, untersuchen. Über alte Drucke des Bestiaire s. Brunet, Manuel II 831, Graesse, Trésor VI¹, 111, VII 311, Zambrini, Le opere volgare, 1878, 76. Eine Bearbeitung bzw. Übersetzung von Fournivals Bestiaire ist Brunetto Latinos Schrift *Il mare amoroso* (hgg. von Giusto Grion im Propugnatore Bd. II, I. Teil, S. 147 f., 273 f.; der Anfang ist eine wörtliche Übersetzung des französischen Textes: Tutte le genti desiderano di sapere per natura, e perciocchè nullo uomo non puote tutto sapere — —). — Ausführliche Inhaltsangabe des Bestiaire bei Hippeau, in der Einleitung. — Daß die zwei didaktischen Schriften *Li consaus d'amours* und *Li poisanche d'amours* von R. de F. seien, scheint mir nicht gesicherte Tatsache.¹⁾

¹⁾ Über den Inhalt der beiden Schriften s. Hist. litt. XXX 718. Eine

Beide Schriften stehen in der Hs. der Bibl. Nat. franç. 25566 (die *Conseils* fol. 207c—217a, die *Puissance* 258b—273 a), die *Puissance* allein findet sich noch in der Hs. 12478 derselben Bibliothek und in der Hs. Nr. 526 der Dijoner Bibliothek (s. Catalogue des Mss. des Bibl. publ. Dép. Bd. V, S. 130). Die Hss. geben keinen Verfasseramen, und wenn es in der Hs. aus Dijon am Schlusse (fol. 20) heißt: Ichi defenist li Poissance damours ke maistres Richars de Fournival aprist a son filg comment il se devoit maintenir en amours, nous entendons en son filg, ke cest autant a dire comme desciples —, so klingt das mehr als eine, durch den wahrscheinlich schon in der Vorlage der Hs. unmittelbar auf die *Puissance* folgenden Bestiaire, leicht zu veranlassende, Schreibervermutung als eine übliche Verfasserangabe. Die „analogie de la forme et du style“, wovon P. Paris (Hist. litt. XXIII 718) spricht, könnte um nichts mehr für Richard als für einen geschickten ^{imulatur} Nachahmer seiner Werke beweisen, — vorausgesetzt daß eine solche Analogie durch eingehende Untersuchung im einzelnen nachgewiesen wäre, was bis jetzt noch gar nicht geschehen ist. Auch das Zeugnis Claude Fauchets, worauf sich P. Paris ebenfalls beruft, ist selbstverständlich kein entscheidender Beweis. P. Paris meint aber (a. a. O.) außerdem noch, daß Fournival selber im Bestiaire auf diese seine Schriften hingewiesen habe. Die Stellen an welche P. Paris hier gedacht haben kann, können wohl nur diejenigen am Eingang des Bestiaire sein, wo Fournival dieses Werk als *arrierebans* bezeichnet und diese Benennung näher zu begründen sucht. Er sagt (S. 3 Hippeau¹⁾): Et cis escrits est aussi come arrierebans de tos ceus que je vos ai envoiés dusqu'a ore — — Car se je vous ai meint bel mot dit et envoiet et s'il ne m'ont mie tant valut com mestiers me fust, il me convient en cestui daerrain escrit faire mon arriereban et dire del mius que je sai, savoir se vos le prenderiés en gre. Car ja mar m'amissiés vous ja — — Et por éou qe cis escrits est mes arrierebans, et aussi come mes daerrains secours que

von mir nach der Hs. angefertigte Inhaltsangabe der *Conseils* hat Fr. Dr. Alice Hentsch in ihrer Schrift 'De la littérature didactique du moyen-âge s'adressant spécialement aux femmes', Cahors 1903, S. 64 ff. benutzt. ✓

¹⁾ Bessere Lesarten hat die Florentiner Hs. hier nicht aufzuweisen, s. P. Meyer, l. c. S. 85.

je vous puisse mander, si me convient que je paroille plus efforciément qe je n'aie fet a totes les autres fois. Mir scheint es, daß dies nur auf Fournivals Lieder, oder jedenfalls nicht auf die zwei durchaus im didaktischen Tone gehaltenen Werke, wo durch nichts die Liebesverhältnisse des Verf. angedeutet sind, bezogen werden kann.¹⁾ — Paulin Paris (Les Mss. franç. de la Bibl. du Roi III 248) hat auch von dem *Dit des quatre sereurs* vermutet, er könnte von R. de F. verfaßt sein: in einer Hs. nennt sich nämlich der Verf. dieses *dit* Richars. Das ist freilich auch nur eine Vermutung. Zu dem Umstand aber, daß in einer anderen Hs. des Gedichts die Gräfin für die es gedichtet wurde, als *Contesse de Pontieu* bezeichnet ist (s. P. Paris, l. c.), möchte ich nur bemerken, daß bei Du Cange (franz. 9497 S. 77), zum Jahre 1240, Briefe der Gräfin Marie von Ponthieu erwähnt werden, die Legat^{en} ihres Mannes Simon an die Kirche von Amiens betreffen. Also die Möglichkeit einer Bekanntschaft F.'s mit der Gräfin, bezw. eines literarischen Auftrages seitens der Gräfin, ist nichts Unwahrscheinliches.

Daß die *Panthère d'Amours* und der *Roman d'Abiadane* mit R. de F. nichts zu tun haben, darf wohl als ausgemachte Tatsache betrachtet werden, vgl. Le Dit de la Panthère d'Amours par Nicole de Margival, p. p. Henry A. Todd, Paris 1883, S. XVII, und Th. Link, Le Roman d'Abiadane, in der Zs. f. rom. Phil. XVII 215.

Wahrscheinlich ist R. de F. der Verf. des pseudoovidischen Gedichts *de Vetula*, s. H. Cocheris, La Vieille ou les dernières amours d'Ovide par Jean Lefevre, Paris 1861, S. XX f., vgl. G. Paris, Hist. litt. XXIX, S. 456. Schon Caspar Barth, in seiner kommentierten Ausgabe der *Philippis*, hatte den Verfasser der *Vetula* für einen Zeitgenossen des Guilielmus Brito erklärt, s. Gulielmi Britonis Philippidos Lib. XII — — Caspar Barthius — — recensuit — — Cygneae MDCLVII, S. 62 der Anmerkungen, zu V. 473. — Hss. der *Vetula* s. bei Delisle, Cab. des Mss. III 77, 80, 163.

Einen merkwürdigen Beweis für Fournivals Vielseitigkeit und Gelehrsamkeit gibt uns endlich seine *Biblionomia*, der

¹⁾ G. Paris, Litt. franç. du moyen-âge², S. 152 hat in Bezug auf beide Schriften die Angaben der Histoire littéraire ohne weiteres angenommen; Gröber, Grundriß II¹, 728 drückt sich vorsichtiger aus.

systematische Katalog einer Bibliothek die ein Bürger aus Amiens gegründet hatte, — ortulum in quo sue civitatis alumpni fructus multimodos invenirent, quibus degustatis summo desiderio hanelarent in secretum phylosophiae cubiculum introduci. — Der gelehrte Herausgeber der *Biblionomia* (Delisle, *Cab. des Mss.* II, 518—536) zweifelt, ob alle die von Fournival verzeichneten Bücher jemals anderswo als in dessen Phantasie vereinigt gewesen sind, nicht aber daß sein Katalog sehr reich an wertvollen Angaben für die Literaturgeschichte ist. — Merkwürdigerweise fehlt unter den Ovidapokryphen in der *Biblionomia* (de cuculo, de pulice, de sompno, de medicamine surdi, de nuce) gerade die *Vetula*.

2.

Die Hss. geben bei folgenden Liedern Richard de Fournival als Verfasser an: Raynaud Nrn. 443, 685, 713, 759, 760, 805, 858, 1022, 1080, 1278, 1541, 1574, 1689. Weil aber der Name R. de F. — und, wie es scheint, nur dieser — mit dem von *Maistre Richart* ^{abrußte} kurzweg, bei einem und demselben Gedicht in verschiedenen Hss. (s. die Nrn. 1 bis 10 unserer Ausgabe) alterniert, und weil auch in einer und derselben Hs., bei aufeinanderfolgenden Liedern bald *Maistre R. de F.*, bald nur *Maistre Richars* in der Rubrik steht,¹⁾ so liegt es nahe auch die nur unter *Maistre Richart* überlieferten Lieder (Raynaud Nrn. 53, 218, 442, 498, 847, 1206, 1290, 2130) dem R. de F. zuzusprechen. Diese Annahme wird durch den Umstand bekräftigt, daß alle (mit Ausnahme eines einzigen, Nr. 1290, wovon weiter unten) nur unter dem Namen *Maistre R.* überlieferten Lieder — lauter *Unica* der Vat. Hs. Christ. 1490 (außer Nr. 498, das auch in der Pariser Hs. frçs. 20050 überliefert ist) — in einer Reihenfolge mit Liedern stehen, für welche andere Hss. R. de F. als Verf. nennen (s. Raynaud Nrn. 858 [in der Vat. Hs. nur der letzte Vers noch erhalten], 760, 1080, 1278, 1280, 1541). Es ist außerdem noch zu beachten, daß in der Arraser Hs. außer den jedem Liede beigegebenen Verfasseramen (*Maistre R. de F.*), vor dem ersten Liede F.'s (fol. 131a) noch eine allgemeine Überschrift steht,

¹⁾ S. die Hss. A, M, T, a (Nrn. 713, 1022 Raynaud) der Schwanschen Bezeichnung.

welche lautet: *Maistre Ricars de Fournival fist ches kanchons a se vie*. Vielleicht war auch in der Vat. Hs., wo das Blatt das die ersten Lieder F.'s enthielt, ausgerissen worden ist, dem ersten Liede eine ähnliche allgemeine Überschrift, wie in der mit der Vat. eng verwandten Arraser Hs., oder auch nur der vollständige Name Maistres Richard de Fournival beigegeben.

Das von Raynaud auch unter Maistre R. de F. angeführte dialogisierte Gedicht No. 1574 darf wohl mit aller Wahrscheinlichkeit dem Conon de Béthune zugesprochen werden; s. P. Paris, *Romancero françois* 102; Wallensköld, *Les chansons de Conon de Béthune* 105; vgl. auch Brakelmann, *Les plus anciens chansonniers français* 68 (der aber irrtümlicherweise drei Hss. statt zwei, wie es das Richtige ist, das Gedicht dem R. de F. zuschreiben läßt). — Das Lied Nr. 805 (Nr. 5 unserer Ausgabe) trägt in zwei unter sich verwandten Hss. (N X, Schwan) den Namen Gautiers d'Espinal; vier andere aber, verschiedenen Gruppen angehörende Hss. (AR und MT, Schwan) schreiben es R. de F. zu. In M ist jedoch der Verfassername wahrscheinlich später vom Illuminator, und zwar mit grüner statt der üblichen roten Tinte, eingetragen; im alten Liederverzeichnis der Hs. ist Thibaut de Navarre als Verfasser genannt. Die Überlieferung des Liedes, die überhaupt sehr kompliziert ist, ist gerade in M eine zu mangelhafte als daß man auf die, sich noch außerdem hier unter sich widersprechenden, Verfasserangaben dieser Hs. einen besonderen Wert legen könnte. Vgl. Schwan, *Altfranz. Liederhss.* S. 22—23 und 37, der jedoch keine vollständige Übersicht der Überlieferung gibt; Lindelöf und Wallensköld, *Les Chansons de Gautier d'Épinal* S. 6—7.

Es würden nach alledem zwanzig Lieder auf Grund der Überlieferung dem R. de F. zugeschrieben werden können; vgl. auch Gröber, *Grundriß II*¹, 681. — Das Jeu parti Nr. 1290 gibt aber noch zu besonderen Bemerkungen Anlaß. Dieses hängt eben, wie mir scheint, mit einem anderen Jeu parti, bei Raynaud Nr. 1282, zusammen. Das letztere ist in den Hss. A, a und b überliefert und trägt nur in b Verfasser-namen: Maistre Richart de Dargies a Gautier. Schon Mätzner, *Altfranz. Lieder* S. 280 erklärte diese Überschrift für „einen offenbaren Schreibfehler“, und daß es so ist, zeigen gleich die

ersten Verse des Gedichtes (Nr. 20 unserer Ausgabe, im Anhang). Der Name 'Maistre Richart de Dargies' in Raynauds Verzeichnis ist daher zu streichen. Die Überschrift des Jeu sollte also eigentlich heißen 'Maistre Richart a Gautier de D.', und es ist oben bemerkt worden, daß der Name *Maistre Richart* nur mit *Maistre R. de F.* in den Hss. alterniert. Die *Histoire littéraire* aber (XXIII 573), im Anschluß an Fauchet (vgl. die von moderner Hand [von Fauchet?] in a und b zu unserem Gedicht eingetragenen Notizen: Mtre Richart de Semilli — Ce Richart estoit surnommé de Semilli), und Suchier (-Birch-Hirschfeld), *Geschichte der franz. Litt.* 182, haben in diesem Richard denjenigen von Semilli erblicken wollen, während Jeanroy, der (*Revue critique*, 8. Dez. 1902, S. 454 Anm. 2) gegen Suchier Widerspruch erhoben hat, auf jede Identifizierung dieses Richard mit irgend einem der bekannten altfranzösischen Lyriker dieses Namens ^{renouvelé} verzichtet, vgl. auch *Hist. de la langue et de la littérature française* p. p. Petit de Julleville I 385. Tarbé, *Les Œuvres de Blondel de Néele* 175 entscheidet sich mit großer Sicherheit für Richard de Fournival, freilich ohne irgend einen Beweis hierfür vorzubringen. Allerdings spricht es aber für Fournival, daß, wie schon bemerkt, *Maistre Richart* nur mit *R. de F.* zu alternieren pflegt, und dies wird noch durch den zwischen diesem und dem unter Nr. 1290 bei Raynaud verzeichneten Jeu parti bestehenden Zusammenhang bekräftigt. Dieses letztere Jeu¹⁾ ist in b überliefert unter den Namen *Mestre Richart et Mestre Gautier* und folgt unmittelbar dem vorhin besprochenen Jeu No. 1282. In 1282 warnt Gautier den Richart in der energischsten Weise vor der Liebe, und in 1290 hebt Gautier an: Amis Richart, j'eüsse bien mestier Que mi meschief d'amours fussent cele Noumeement a vous, que j'ai blasme De ce que vous ne voliez lessier; — Richart aber antwortet: — se amours m'a fait tenir pour desve, Bien vueil qu'autres le m'ost bien reprochier, Quar on ne le me doit mie Torner a si grant folie, Quant on en voit plus sages foloier —. Man vergleiche hiermit die Warnungen Gautiers in 1282, und die Verwandtschaft der beiden Gedichte

¹⁾ Auch dieses Jeu wird in der *Hist. litt. a. a. O.* und von Suchier, *Franz. Littg.* I. c. dem R. de Semilli zugesprochen, cf. Jeanroy a. a. O. Gröber, *Grundriß* II¹, 681 schreibt es ohne weiteres R. de F. zu.

wird in die Augen springen. Jeanroy hat daher wohl mit Unrecht a. a. O. für das zweite Gedicht ganz andere Teilnehmer als für das erste angenommen, denn bloß mit dem Hinweise auf die ungewöhnliche Benennung *Mestre* Gautier lassen sich die ganz klar liegenden inhaltlichen Beziehungen der beiden Jeus nicht beseitigen. Ich möchte doch eher das *Mestre* vor Gautier für einen leicht erklärlichen Schreibfehler statt des üblichen *Mesire* halten. — Wenn im ersten Jeu parti Richart den Gautier immer mit *Sire* anredet, im letzteren dagegen nicht, so ist zunächst daran zu erinnern, daß auch Gautier im zweiten Jeu den Richart (wenn auch nur einmal) *amis* nennt, was im ersten nie geschieht; hieraus möchte man aber eher auf freundschaftlichere Beziehungen, die sich mit der Zeit zwischen den beiden entwickelt haben könnten, als auf Verschiedenheit der Teilnehmer der zwei Jeus schließen. — In Rücksicht auf die Verschiedenheit der Meinungen über die Verfasser will ich jedoch die beiden Gedichte nur im Anhang erscheinen lassen.

Von Wichtigkeit ist es noch zu erwähnen, daß Raynaud weder im Liederverzeichnisse noch in der Inhaltsangabe der Hs. das Unicum der Vat. Christ. 1490 fol. 99 d ('Renvoisement i vois a men ami' Keller, Romvart 298) angeführt hat, vgl. Schwan, Literaturblatt f. g. u. r. Ph. VI, 65. Davon sind nur folgende neun Zeilen erhalten:

Renvoisement i vois a men ami,
 Par espauls caviaus blois,
 Blans plicons, bendes d'orfrois,
 Blance cemise autresi,
 Car c'est li drois;
 Bras sans las,
 Pies sans saulers:
 Ainsi doit on aler
 A son ami.

Merkwürdigerweise trägt das in vielen Hss. überlieferte, mit den Worten: 'J'ai un cuer mout lait' beginnende Marienlied (s. Naetebus, Die nichtlyrischen Strophenformen des Altfranzösischen, 1891, S. 5 f. und die ebenda angeführte Literatur) in der einen Hs. (Dijoner Stadtbibliothek Nr. 526, früher 299,

fol. 161 a—c) den Namen *Maistres Richars de Furnival* in der Rubrik. Das Lied hat wahrscheinlich den Thibaut v. Amiens zum Verfasser, vgl. Naetebus S. 7 und Gröber, Grundriß II¹, 686.

Fournivals Lieder sind in folgenden Hss. überliefert:

1) Schwan A (Raynaud A) 131—134, 136 v^o; 2) C (B²) fol. 24 r^o, 39 r^o, 75 v^o; 3) H (M) 229 bc; 4) K (Pa) 224—226; 5) M (P b², P b³) 12c, 152—153; 6) N (P b⁴) 104—105, 108 d—110; 7) O (P b⁵) 31, 101; 8) P (P b⁶) 64—65; 9) R (P b⁸) 7, 105; 10) T (P b¹¹) 95—97; 11) U (P b¹²) 137 v^o; 12) X (P b¹⁷) 192; 13) a (R¹) 39—43, 68 v^o, 99 v^o, 121—122; 14) b (R²) 151 v^o—152. — Alle Pariser sowie die Arraser Hs. (mit Ausnahme des Jeu parti fol. 136 v^o, dessen Abschrift nachträglich der Herr Archivbeamte A. Lavoine in Arras für mich gütigst besorgt hat) habe ich nach von mir an den Orten selbst im Winter 1899—1900 angefertigten Abschriften benutzt. Von der Estensischen Hs. habe ich der Güte des Herrn Bibliotheksdirektor Caputo Abschriften zu verdanken. Von a und b habe ich mir photographische Kopien durch Herrn Danesi in Rom anfertigen lassen. C ist nach Brakelmanns Abdruck im Archiv Bd. XLII und XLIII benutzt worden.

Über die Gestaltung des Textes soll hier das, was sich aus gemeinsamen Fehlern oder minder guten Lesarten,¹⁾ und aus anderen Kriterien in Bezug auf die Gruppierung der Hss. erschließen läßt, kurz zusammengefaßt werden.

MT. Fehler: Nr. 1, III 6. Nr. 2, II 3, IV 4. Nr. 7, V 7. Nr. 10, I 7, II 1, IV 5, V 5; beide Hss. bieten auch einen ganz verschiedenen Text für das Geleit des Gedichtes Nr. 10. Beiden Hss. sind dieselben Lieder und in derselben Reihenfolge gemeinsam: Nr. 6, 10, 1, 2, 7; wegen Nr. 5 (Raynaud 805) s. oben. Nr. 1 ist nur in MT überliefert. Cf. Schwan, Altfranz. Liederhss. S. 17 f.

A a. Fehler: Nr. 2, V 6. Nr. 3, IV 4, V 3. Nr. 9, I 7, III 8. Nr. 20, I (es fehlt der Schluß der ersten Strophe), II 1, V 1, V 7, VIII 3, IX 9. Beide haben ein Geleit, das in b, wo noch das Lied überliefert ist, fehlt. Dieselben Lieder in derselben Reihenfolge (in a aber getrennt durch solche die in A nicht überliefert sind) sind in beiden Hss. enthalten: Nr. 5, 6,

¹⁾ Ich bezeichne im folgenden beides kurz als Fehler.

8, 2, 4, 9. Nr. 4, 8 und 9 nur in A a überliefert, und bei diesen ist eine durchgehende wörtliche Übereinstimmung der beiden Hss. zu bemerken. Schwan S. 52 f.

KNP. Fehler: Nr. 3, II 6.

KNOP. Fehler: Nr. 3, III 10, IV 10, IV 11, VII 10.

KOP. Fehler: Nr. 3, II 10.

NOP. Fehler: Nr. 3, II 7. — Vgl. zu allen diesen drei Gruppen Schwan S. 86 f.; Lindelöf et Wallensköld, Gaut. d'Ép. zu Nr. 199, 1073, 1784, 1840, S. 11, 17—19.

MO. Nr. 5: zwei Strophen die in allen anderen Hss. (ANRTX) nicht enthalten sind und der ursprünglichen Fassung des Gedichts, aller Wahrscheinlichkeit nach, unbekannt waren; vgl. Schwan S. 37.

MNOX. Nr. 5: die erste der eben erwähnten Zusatzstrophen ist auch in NX überliefert. Cf. MNTOX, Nr. 5, II 4. (NOX. Fehler: Nr. 5, II a 2, 5.)

NX haben denselben Strophenbestand bei Nr. 5. Fehler: Nr. 5, IV 3, 4. Beide schreiben, sehr wahrscheinlich mit Unrecht, das Gedicht dem Gautier d'Épinal zu.

AR haben denselben Strophenbestand bei Nr. 5. Fehler: Nr. 5, VI 3. Nr. 6, I 4. Cf. ART, Nr. 5, II 2, V 6 (hier weicht aber doch T von AR merklich ab).

KPOH. Fehler: Nr. 3, I 10.

KH. Fehler: Nr. 3, II 1.

KP. Nr. 3: es fehlt die V. Strophe in beiden Hss. Vgl. Lindelöf et Wallensköld zu Nr. 199, S. 11.

MTC. Fehler: Nr. 2, II 3.

AC. Fehler: Nr. 2, I 5.

CH. Nr. 3, Str. VI nur in diesen beiden Hss. enthalten.

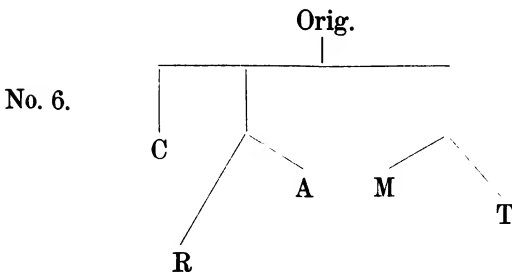
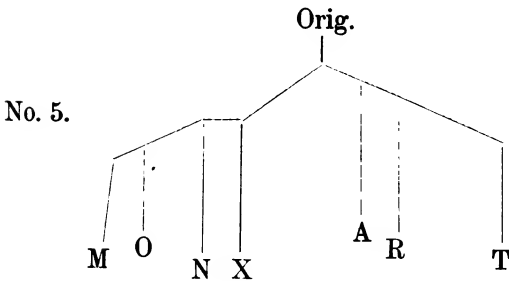
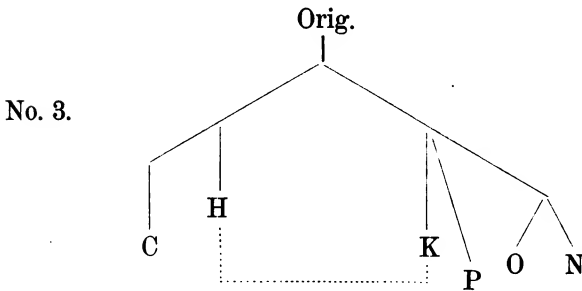
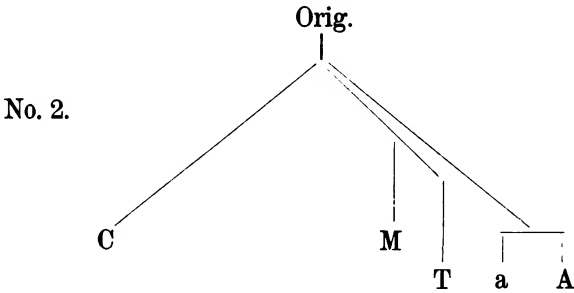
C gibt für Nr. 3, Str. I einen von dem der anderen Hss. KHNOP völlig verschiedenen Text. Es fehlen ihm auch Str. II u. III desselben Liedes.

H hat in Nr. 3 eine ganze Anzahl von schlechten ihm eigentümlichen Lesarten: II 14, 16—17, III 6, 7; vgl. den Text der ganzen IV. Strophe in dieser Hs.; V 7—15; VI 12 f.; VII 1.

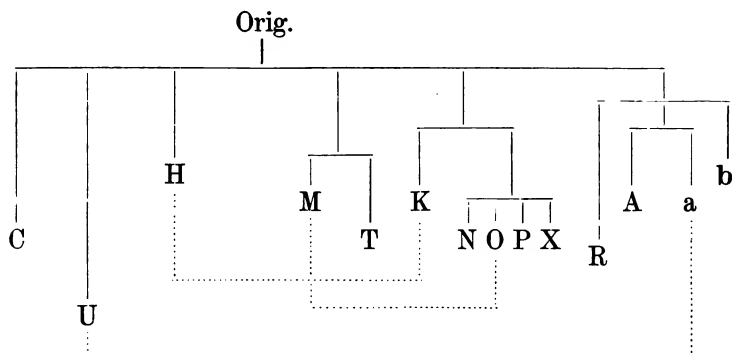
C und H weichen in der VII. Strophe von Nr. 3 sehr stark von den anderen Hss. ab und bieten zugleich hierfür einen ^{erheblich} schlechteren Text.

U und a haben das Lied Nr. 14 gemeinsam.

Bei folgenden, in einer größeren Anzahl von Hss. überlieferten Liedern, lassen sich die Handschriftenverhältnisse bequem durch Stemmata darstellen:



Die Ergebnisse aller dieser Gruppierungen möchte ich durch folgenden Stammbaum zusammenfassen:



Die Sprache der Lieder Fournivals gedenke ich später, im Zusammenhang mit dem gereimten Bestiairebruchstück zu untersuchen. Ich verweise hier nur auf Reime wie: Nr. 11, I 2 *assaie : amie : envie : compaignie*, IV 2 *essillie : partie : baillie : re florie*; Nr. 12, I 7 *esveillie : nourrie : endormie : ochie*, II 8 *pourkachie : glouternie : lecherie : desservie*.

Die Orthographie meiner Texte ist jedesmal die der Hs., die für das in Frage kommende Lied die beste Lesart aufweist. Orthographische Varianten habe ich nicht angeführt.

Die Ordnung der Lieder in der vorliegenden Ausgabe richtet sich nach den Zahlen in Raynauds Verzeichnis, doch so, daß die nur unter dem Namen *Maistre Richars* überlieferten (von Nr. 11 an; es sind alle, außer Nr. 14, lauter Unika der Vat. Hs. 1490) auf diejenigen folgen, welche den Namen: *Richart de Fournival* tragen. Eine besondere Stelle habe ich, wegen ihres Inhaltes, den Nummern 18 und 19 angewiesen. Über die beiden Jeux partis im Anhang und ihre Stellung ist oben gehandelt worden.

Nr. 1.

Raynaud Nr. 443. — Überliefert in M 152 cd unter *Maistre Richars*, — in T 96 unter *Maistre Richars de Furnival*. In M ist das Lied unvollständig: nach *qi* in Strophe IV, Vers 2 setzt die Lücke ein (das Blatt ist zerrissen); nur aus Str. VII sind noch die Worte *tillece a outre | Et li maus est veincus si pent* zu lesen. — Text nach T. Versmaß: 8 a 8 b 8 a 8 b 8 a 8 b. Schema des Geleites: 8 a 8 b.

- I. Gente m'est la saisons d'esté,
Mais je tieg iver a plus gent:
Car il m'a mout plus gens esté,
Et m'a assés plus gentement
5 Secoru a ma volenté;
Si m'en lo a tote la gent.
- II. La gente m'a del puis jeté
Ou j'ai jeü si longement,
En qui j'ai deus coses trové,
C'on n'i trueve pas mout sovent:
5 De gentil cuer gentil pensé,
De gent cors gent contenement.
- III. Gentement a vers moi erré,
Car gentillece li aprent;
Si m'a plus gentement mœublé,
Ke s'ele m'eüst tot l'argent

I 5 *sescoru* T. II 4 *com ni troue* T.

- 5 Et tot l'or d'un païs doné;
Por ce a gente dou gent gre rent.
- IV. Mais jou en sai ausi mau gre
La male, ki si malement
M'avoit el mal puis avalé,
Ou nus autres mais ne se prent;
5 Mais j'ai tout mon mal oublié,
Si ke mal ne dolor ne sent.
- V. Maudite soit ele de de,
Ki tant m'a fait mal et torment;
Ke, se ele m'a mal presté,
Je li doi mal rendre ensement!
5 Mal li envoi tot de mon gre.
Maus li viegne prochainement!
- VI. Ki mal quiert, mal a encontré,
Et ki mal chasce, mal atent;
Ke li mal sont plus tost torné
Ke li kokés ki torne au vent,
5 La dont il viegnent sont alé
Ki li avoient en covent.
- VII. Entre la gentil genteé
Et le mal avoit maltalent,
S'ont esté mis en champ malé
Et combatu par jugement;
5 Mais la gentillesce a outré,
Et li maus est vencus si pent.
- VIII. Se la gentillece a outré,
C'est a boin droit se li maus pent.

III 6 *Et por cou a gent dou gent gre rent* T; *Por ce a gent* M.
IV 4 schreibt T dasselbe Wort zweimal: *mais mais*. V 3 *se ele] sele* T.
VI 5—6 ist dunkel. VIII 1 *De la gentillece* T; in M fehlt der Anfang
des Verses, s. oben die Vorbemerkung zu dem Gedicht.

Nr. 2.

Raynaud Nr. 685. — Erhalten ist das Lied in folgenden Hss.: A 132 cd, ohne Verfassernamen, steht aber unter den Liedern R. de Fournival; C 75 v°, anonym, abgedruckt bei Brakelmann, Archiv XLII, S. 298; M 152 d—153 a; T 96 v° —97; a 42 d—43 ab. In MTa ist *Maistre Richars* (Ricars) als Verfasser genannt. — Text nach M. Versmaß: 7a 5 b~7a 5 b~7a 7c 7c 5 b~10 a.

- I. Ainc ne vi grant hardement
 Furnir sans folie,
 Et qui vient coardement,
 S'i pert s'envaïe.
 5 Por cē os je folement
 Ma dame proier merci,
 Car qui fait le fol hardi,
 Pluz tost a amie
 Que teus, repaire entor li sagement.

- II. Il a au siecle une gent
 Si de sens guarnie,
 Que sanz grant cointoïement
 Ne proïeront mie.
 5 Amors n'achate ne vent
 Ne ne parole par si
 Ne par langage poli;
 A tot sa maistrie
 En voit on maint esbahi de noient.

- III. Maiz cil qui garde ne prent
 A chose qu'il die,
 Ainz aime si durement,
 Que toz s'i oublie,

I 2 faire s. f. C — 5 por cose je f. T, pour cosai jou f. a, pour chou
 sai jou AC — 6 M. d. proïee m. C — 9 repare T. II 2 de sen si g. C —
 3 qui s. g. c. aA; pointoïement MTC — 5 a. na. n. vaintre C — 6 Ne
 parolle pais si lautet der ganze Vers in C — 9 enbaihit C. III 1 M.
 c. ke g. n. p. C — 2 de cose aA; ki die A — 4 ke t. s. en o. T; que
 tout s. o. aA.

- 5 Bien aperçoit qui entent
 Qu'il ne proie fors ensi
 Com amors l'a escueilli,
 Ne n'a baerie
 Fors a ce c'on ait oï son talent.

- IV. A asne vient qui i tent.
 Qui par raison prie,
 Par raison aime ensement,
 S'a joie demie;
 5 Maiz qui jot raisnablement,
 Par quartiers u a demi,
 Cil a a joie failli.
 Plus de bone vie
 A en un parfait ami qu'en teus cent.

- V. Je sai bien, j'aim loiaument,
 Et s'en sai partie,
 Ne ja ma dame autrement
 N'iert par moi proïe,
 5 Que je li dirai briement:
 Amez moi, je vous en pri!
 Dex doint, et amors ausi,
 Que ne m'escondie;
 K'elle m'avroit esbaubit erramant.

III 6 *fors deus a, fors celi A, fors kensi C* — 7 *que amours aA; c. a. li eslit C* — 9 *oit CT.* IV 1 *agne T; Se jai avient ke itant C* — 2 *Ke p. r. p. C* — 3 *P. r. proie ausiment C* — 4 *Sa joie et demie MT, Sait j. damie C, Sa joie demie aA* — 5 *ki lot MT, kil lot Aa; Et ki iout C; raisnablement M.* V 2 *Et se sai p. C* — 4 *proieie C* — 6 *ames vous aA* — 7 *doinst ACT* — Vers 9 steht nur in C.

Nr. 3.

Raynaud Nr. 759 (= Nr. 1281, was Raynaud nicht bemerkt hat, cf. Schwan 211 Anm.). — Das Lied ist überliefert in folgenden Hss.: C 39 r°, anonym, abgedruckt bei Brakelmann, Archiv XLIII, 260; H 229 c, anonym; K 224 d—225 c; N 108 d—109 c; O 31; P 64—65 a. KNP geben als Verfasser: *Mestre*

Richart de Fournival an; in O ist das Gedicht anonym. Nach KNOPC hat es Jeanroy, Origines 472 ff. herausgegeben. — Text nach K. Versmaß: 7a 4b 7a 4b 7a 4b 7a 4b 7b 7b 4c 7c. In II und III haben die vier letzten Verse folgende Form: 7b 7c 4d 7d. — Aus Versehen steht in der Angabe des metrischen Schemas bei Jeanroy: 4c, bezw. 4d, statt 7c 7d für die Form des letzten Verses; ferner soll es heißen an derselben Stelle bei Jeanroy (S. 472, Zeile 5 und 6): „les vers 29 et 46“ statt 27 und 44. — Die Form des Refrains ist: 10n~6C 2C; der erste Vers reimt mit keinem anderen, die zwei letzten mit den zwei letzten der Strophe. Eine besondere Form hat der Refrain zu Strophe III: 10n 8A [6C 2C]. Die große Freiheit in der Verteilung der Reime soll folgende Tabelle anschaulich machen:

	I	II	III	IV	V	VI	VII
a	er	er	ier	ier	on	on	ir
b	on	on	or	ent	ent	ent	ent
c	é	ant	ant	é	é	é	é
d	—	é	er	—	—	—	—

Anm. Zum Refrain in der I. und II. Strophe cf. Scheler, Baudouin de Condé, S. 281 (Jeanroy, S. 474 Anm.).

- I. Chascuns qui de bien amer
 Cuide avoir non,
 Ne set ou melz a d'amer
 Ne ou melz non.
- 5 Li uns dit et veut prouver,
 Et par reson,
 Qu'assez fet melz a loer
 Dame a baron
 Que pucele pour amer,
- 10 Mes je di non.
 Chascuns a droite acheson,
 Si juge le gieu a bon
 Qu'a esprouvé;
 Que que nus i ait trouvé,

I3 ou moins O, ou plus H; est damer P — 4 Et o. m. non P,
 Ne ou moins non O — 7 vaut miex por amer H — 9 por amor N —
 10 mes j. d. que non KOPH — 12 sil juge OH — 13 Quai esprove O —
 14 Que que nus ait t. P.

15 J'ai mis mon cuer en bele damoisele,
Dont ja ne partirai
Mon gre.

II. Celui doit on escuser
De mesprison,
Qui egaument veut donner
Selonc son bon;

5 Pour ce vueil par droit moustrer
Et sanz tençon,
Qu'en jone dame a amer
A plus haut don,
Qu'a la pucele penser:

10 N'a fors le non;
Mes dame rent guerredon,
Et pucele est tost chanjanz
Et sanz bonté:

J'en ai mon vouloir osté,

15 S'ai mis mon cuer en jone dame bele,
Dont ja ne partirai
Mon gre.

I 15 en jone damoisele OH. Die Strophe lautet in C:

Mains se fait damors plus fier
Et baus sen rent

Ke nen seit a droit jugier
Ne rien nen sent

5 Li uns veult dame essayer
Per jugement

Ke muels vat a escoentier
Ke ne font cent

Pucelle par donoier

10 Mais je di kil ment
Chascuns en dit son talent

Selonc ceu camors lor rent

Maix ki ke muels ait enpei(?)

Jai mis mon cuer en belle damoiselle

15 Dont ja ne partirai
Mon greit.

Was Schwan 220—221 über I 12 sagt ist ein Irrtum. II 1 puet on KOP. *Celui puet len anguser* H — 3 *qui jugement* H — 6 *rancon* KNP, *tencon*(?) OH — 7 *a loer* NOP. *Car a j. d.* H — 9 *Car a p. p.* H — 10 *Ni a fors le non* KOP, *Ni fors ie n. N*, *Na fors le nom* H — 11 *gerrerdon* H — 12 *Mais pucele* H — 14 *Gen ai* KNO, *Sen ai* HP. *mon vouloir torne* KNP. *oste* O. *tot mon cuer oster* H — 15 *en jone dame et bele* NO, *en vaillant dame bele* H. *mon cuer fehlt* in P — 16—17 *Dont n. p. M. g.* H. — Strophe II fehlt in C.

- III. La dame blasmer ne quier,
 Li ne s'amor;
 Com plus l'estuet convoitier,
 Plus a savor,
 5 Auques m'en fet esloignier
 Au chief du tour
 Ce qu'il i a parçonnier
 Et nuit et jour;
 Mes qui pucele acointier
 10 Seut de *grant* valor,
 Je di q'il fet le meillor.
 Qui simple et coie et plesant
 La puet trouver,
 Mult s'i doit bien acorder.
 15 Li nouviau tens du tout me renouvele
 A vaillant damoisele amer.
 [Dont ja ne partirai
 Mon gre.]
- IV. Pucele fet a prisier,
 Bien m'i assent;
 Mes ele se fet priër
 Trop longuement,
 5 Ne ne s'i puet nus fiër
 Certainement,
 Et ce que veut otroier
 Change souvent.
 Mes dame aime sanz trichier
 10 Et tient couvent.
 Pucele est cochés a vent,

III 1 *Ja dame* HO — 3 *Quant p. men voeill acointier* H — 4 *Plus ma savor* H — 5 *Mais je men fait esloignier* H; *me fet* P — 7 *Que il i a p.* H; *parcenier* O — 10 *Puet d. g. v.* H — III 10 haben alle Hss. eine Silbe zu viel: *grant* vor *valor* ist wohl zu streichen. — 11 *J. d. q. f. sen meillor* H, *J. d. quel f. l. m.* N — 12 *taisant* O. — 13 *le* P. In H folgen auf V. 12 folgende drei Zeilen: *Car qui puet amor de pucelle achever | Il ne puet plus haut monter | Pör quoi jai mis mon cuer*; hiermit schließt die Strophe in H. Auch Str. III fehlt in C. IV 3 *me fait* O — 5 *se puet* N — 10 *Et bien tient couvent* KNOP, *Et tient covent* C, *Si tient c.* H — 11 *archet (archez* N) *a vent* KNOP, *coches a. v.* C; in H lautet die Stelle ganz anders.

Tout adés son besier vent:
 Bien l'ai prouvé,
 Car souvent m'a escouvé.
 15 Por ce aim melz la jone dame bele,
 Dont ja ne partirai
 Mon gre.

V. Chascuns dit d'amors son bon
 Et son talent,
 Mes pucele a plus doz non,
 Car adés rent
 5 Miel et roses a foison,
 Qui pres la sent;
 Mes dame de tel poison
 N'a mes noient.
 Por ce di, et par reson,
 10 Que ensemment
 Com nouvele flor d'aiglent
 Et la primerose rent
 Plus de bonté,
 A pucele sormonté.
 15 Por quoi j'ai mis mon cuer en la pucele,

IV 14 *escoutei* C — 15 *Et por ce ain muels ameir la bele j. d. C*;
la j. d. et bele ON. In H lautet die Strophe:

Ce si fait trop a mesprisier
 Si com gentent,
 Qui por la dame laussier
 Pucele prent
 5 Car ele se voet proier
 Trop longuement
 Ne ne se puet nus fier
 Certainement
 Mais dame aime senz trichier,
 10 Si tient covent
 Pucele est chose changentz
 Et senz bonte
 Sai mis mon cuer en gente dame bele,
 Dont ja ne partirai
 15 Mon gre.

Strophe V fehlt in KP. V5 *Miel et rees* HN, *Miel et raie* C — 6 *Qui prent la sent* N, *Ke pres l. s.* C, *Qui pres la sent* OH — 9 *Por ce di je et p. r.* C — 10 *Que tout ensemment* N, *Q. t. ausiment* OH, *ke ausiment* C — 11 *Con nouvele flor d'a.* C — 12 *Et l. primerose* HN (*li premeroze*) C; *primevoire* O — 15 *Por ceu ai je mis m. c. e. l. p.* C.

Dont ja ne partirai
Mon gre.

- [VI. Se pucele a plus doz non,
Petit m'en sant.
Bien promet son guerredon
A mainte gent,
5 Qu'elle met sens ochoison
En grant torment,
Et dist par sa traïson:
Mon cuer vos rent.
Bien set amuser bricon
10 Par feignement.
Mes dame aime loiaument
Et se donne largement
Et a planté,
Qui li a atalenté.
15 Por cē ain melz dame que damoisele,
Ne ja n'en partirai
Mon gre.]

- VII. Dès deus gieus m'estuet fenir
Le jugement.
Bele dame a maintenir
Plest voirement;
5 Mes ce qu'on n'i puet venir

V 16 *Ne jai n. p.* C — Eigene Lesarten von H: 4 *Et a. r.* V. 7—15 lauten: *Si vos di tot ausiment | Com flors novele daiglant | La prime rose rent | Plus de bonte | A pucele sormontee | Por quoi jaim miauz la douce pucelete | Dont j. n. p. | M. g.* Auch für diese Strophe bietet H nur 15 Zeilen. Strophe VI steht nur in CH. Text nach C mit der Orthographie von K. VI 6 *En grief t.* H — 7 *Et lor dist p. t.* H — 10 *Par son sauvement* H — Von V. 12 an wiederholt H, wenn auch nicht durchaus wörtlich, die Verse 11 ff. aus Str. IV: *Pucele est chose chanjanz | Car trop chier son baisier vent | Bien lai prove | Car sovent lai essaiee | Por quoi jaim miauz la loeme[?] dame bele | D. j. n. p. | M. g.* Also VI 12 H = IV 11 H, und VI 13—18 H = IV 12—17 der anderen Hss. VII 1 *D. d. g. mestuet fere* P (gibt keinen Reim); *Des douls ielz mestuelt partir* C; *Ces II gius* H — 3 *Bele dame veul servir* C — 4 *Tout mon vivant* C — 5 *Maix il plaist a maintenir* C. Hierauf folgt in C: *Ceu con ni puet avenir | Et sans partement.*

- Sanz partement
 Me fet d'autre part tenir
 Au finement:
 Vueil a mon oés retenir
 10 Touse jouvent;
 Plus la voi, plus l'entalent,
 Bien li ai mon mautalent
 Tout pardoné.
 Tel jugement ai doné,
 15 C'on doit touz jorz melz amer la pucele,
 Ne ja n'en partirai
 Mon gre.

VII 6 *pertement* NP, *percevement* O, *preceñt* H — 7 *Moi fait amors pairt tenir* C; *parte* H — 8 *Et finement* C; *Et por ce tenc* H — 9 *V. a. m. cors retenir* C, *Plus mes cuers a retenir* H — 10 *T. de j. CKNOP, Chouse de j. H.* Godefroy kennt nur *jouvente* als Femininum des Adj. Jeanroy liest: *bele jouvent* — 11 *P. l. voeil* H. *matalente* C, *latalent* HO, *lentalent* KNP. Auf Vers 11 folgt in C: *Tout perdon mon jugement | Adons doit lon muelz ameir la pucelle | Ne ja n. p. | M. g.* — 15 *pucelete* (im Reim!) H — 16 *Dont ja n. p.* OH — Falsch ist die Angabe Schwans S. 104, nach dem VII (das *jugement*) in K und P fehlen soll.

Nr. 4.

Raynaud Nr. 760. — Überliefert in a 43 b, A 132 d—133. Beide haben in der Rubrik den Namen: *Maistre Ricars*. — Text nach a. Versmaß: die Reime sind in allen Strophen dieselben, nur ihre Verteilung ist in den einzelnen Strophen verschieden. Schema der Strophen I, III, V: 7a 5b~5c 7a 5b~5c 4c 6a. Schema der Strophen II, IV: 7c 5b~5a 7c 5b~5a 4a 6c.

- I. Talent avoie d'amer,
 Mais paour m'est prise,
 Qui le m'a tolu;
 Car j'oi cieus d'amours blasmer
 5 Et de son serviche,
 Qui l'ont maintenu,
 S'ai percheü,
 Qu'il n'en pueent torner.

I 6 *Kil lont* A — 7 *perchu* A.

II. Mais ausi com j'ai veü,
 Que la beste prise
 S'estraint au tirer,
 Sont assés plus pres tenu
 5 Cil qui paine ont mise
 En aus delivrer
 Par ramenbrer
 Dont seroient issu.

III. Et cil, qi cuide escaper
 Par metre en franchise,
 Par a tout perdu,
 Car noiens est de flater;
 5 Mais qui plus l'a prise,
 Plus a attendu
 Et acreü
 A soi envenimer.

IV. C'est la maison Dedalu,
 U a se devise
 Set cascun entrer,
 Et tout i sont detenu,
 5 Car en nule guise
 Ne pueent trouver
 Ne assener,
 Par u l'entree fu.

V. Je ne me kier pas mesler
 De plus haute emprise
 Que la Theseü;
 Qu'amors sans corde noer
 5 N'iert ja par moi prise,
 Car mains a eü
 Plus de vertu,
 Que ains ne pot finer.

IV 4 *issent* aA. V 1 *Ge ne men kier ja m.* A — 3 Das *Jhesu*
 (*ihū*) der beiden Hss. möchte ich durch *Theseü* ersetzen.

Nr. 5.

Raynaud Nr. 805. — Das Lied ist überliefert in: A 131, M 12 c, N 104—105, O 101 b, R 7, T 95—96, X 192 bcd.¹⁾ — In A steht bei diesem Liede (es ist dort das erste der Lieder Richards de Fournival) die allgemeine Überschrift: *Maistre Ricars de Fournival fist ches kanchons a se vie*. M gibt *Maistre Ricars* (das alte Verzeichnis von M den Thibaut von Navarra; s. hierüber Schwan S. 22—23 u. 37 und oben die Vorbemerkung), R und T geben *Maistre Richars de Fournival*, N und X Gautier d'Espinais als Verfassernamen; in O ist das Lied anonym. Abgedruckt bei De la Borde, II 229; Auguis, *Les poètes françois* II 13; Tarbé, *Thibault de Navarre* 55. — In Bezug auf den Strophenbestand gehen die Hss. stark auseinander: II a und II b sind nur in MO überliefert, II a allein auch in N und X; IV fehlt in M; V fehlt in MNOX; VI ist in ART, VII, VIII sind nur in A und R überliefert. Demnach haben also: A und R acht Strophen und Geleit (I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII), T hat sechs Strophen (I—VI), O auch sechs (I, II, II a, II b, III, IV), N und X fünf (I, II, II a, III, IV) und M ebenfalls fünf Strophen (I, II, II a, II b, III). Daß II a und II b in den Zusammenhang nicht passen, hatte schon Schwan S. 37 bemerkt, der jedoch an dieser Stelle zu sagen vergißt, daß II a auch in N und X steht. Die Strophen V bis VI setzen in allgemeiner Weise die Klage fort, womit das Lied anhebt; in irgend einer bestimmten Beziehung zu dem was der Grundgedanke des Gedichtes zu sein scheint: dem Stolz der Dame (vgl. besonders den in der II. und III. Strophe ausgeführten Vergleich mit Narcissus), stehen sie nicht. Auffallend ist aber schon der plötzliche Wechsel des Gedankenganges in der IV. Strophe — von der Klage über den Stolz und die Eitelkeit der Dame zu allgemein lobenden Redensarten über ihre Schönheit u. s. w. —: *Las, k'ai je dit? ki porroit assenbler | Tant en son cuer d'orgueil et de beubanche | ! K'il i osast soi ne s'amor veer etc.*! Man könnte glauben, das Gedicht endete ursprünglich mit den zwei ersten

¹⁾ Das Lied steht auch im alten Verzeichnis der Hs. a, s. Schwan, *Altfranz. Liederhss.* 75, *Literaturblatt* VI 65.

Zeilen der IV. Strophe, welche dann das Geleit gebildet haben würden: so könnte man wenigstens einen klaren und bestimmten Gedankengang bekommen. Andererseits aber ist zu beachten, daß Strophe IV in allen Hss. außer M steht, und die Strophen V und VI sich in sonst kaum unter sich verwandten Hss. finden; die VII. Strophe und das Geleit stehen allerdings nur in AR, und machen beide auch durch ihren Inhalt noch mehr als das Vorhergehende den Eindruck von Zusätzen. Metrische Fehler weisen alle hier in Betracht kommenden Strophen (auch IIa und IIb nicht ausgenommen) nicht auf, denn V 6 läßt sich leicht verbessern; s. weiter unten. Wollte man noch eine Vermutung wagen, so könnte man, um die Echtheit der V. und VI. Strophe zu unterstützen, an einen Zusammenhang denken zwischen dem, was im Anfang der VI. Strophe gesagt wird: *He las, com j'oi poc de sens a l'entrer | Et com je sui de povre pourveanche, | Que j'avoie kanté de moi garder | D'amours etc.* und dem Liede Nr. 4 (Raynaud 760), in welchem eben ausgeführt wird, warum der Dichter seinem Wunsche zu lieben (*Talent avoie d'amer — —*) nicht Folge leisten will. — Ein bestimmtes Urteil über den merkwürdigen Strophenbestand des Gedichtes vermag ich nach alledem nicht auszusprechen. — Text nach A; IIa und IIb nach M. Versmaß: 10a 10b~10a 7c~7c~10a 10b.

- I. Puis k'il m'estuet de ma dolour kanter
 Et en kantant dire ma mesestanche,
 On ne doit pas ma kanchon demander
 K'il i ait envoieüre,
 5 Ains kant selonc l'aventure,
 Si com chil ki ne puet merchi trouver
 Et ki en soi n'a mais point de fianche.

I 1 P. q. me. d. m. d. *complaindre* N¹⁾ — 2 *dirai m. m.* O — 3 *Len ne doit pas* OX; *en mon chant d* N, *a mon chant d.* MO, *ma chancon* ARTX — 4 *Qu'il i avoit* N, *Sil i a* O, *Qu'il ait* M — 5 *maventure* RA — 6 *Con cil q. n. p. m. t.* N.

¹⁾ Vielleicht schwebte dem Schreiber einer der Verse: *En chantant m'estuet complaindre* (Raynaud Nr. 126) oder *Tant ne me sai de ma dolour complaindre* (Raynaud Nr. 125) vor. Das erste Lied ist auch in N überliefert, fol. 38c.

- II. Si com Equo, ki sert de recorder
 Ce k'autres dit, et par sa sourquidanche
 Ne la deigna Narchisus resgarder,
 K'el secha toute d'ardure
 5 Fors la vois ki encor dure:
 Ausi perdrai tout fors merchi criër
 Et secherai de duel et de pesanche.

- [IIa. Douce dame, qui me poez doner
 Plus qu'autres riens de mes mauz alejance,
 Si me laissez morir por bien amer,
 Vostre en iert la mespresure.
 5 Merci, franche creature!
 A la mort sui, je n'en puis eschaper
 Se loiautez u pitiez ne m'avance.]

- [IIb. Peintre et maçon, qui bien sevent ouvrer
 Et trestuit cil qui sevent d'ingremance,
 I porroient trestout lor tens user
 En oeuvre et en pourtraiture,
 5 Ainz qu'il feïssent figure
 Qui de biauté la peüst resanbler
 De cuer, de cors, de vis et de samblance.]

- III. Mais Amour, ki Narchisus fist mirer,
 Qant pour Equo en vaut prendre venganche,
 S'ausi pour moy le fesist enamer,
 Tel ki n'eüst de li cure,

II 1 *set de recorder* O — 2 *chel kautres* T; *dist* A; *quant p. s. s.* RTA (*par soutrecuidance* R), *et p. s. s.* MNOX — 3 *esgarder* O — 4 *Quelle secha* R; *Ainz secha t. d'a* MNTOX — 6 *Einsi perdrai* MNOX; *Encor perdra* R — 7 *Ainz secherai* N; *Et sechera par desesperance* R; *de duel et desesperance* T. IIa2 *Sor toutes riens* N, *Sor toute riens* OX — 3 *Se mi* M, *Se me* N — 6 *que nen puis eschaper* M. II b 1 *Tuit li macon* O — 2 *qui sevent nigromance* O — 3 *I porroit touz jours l. t. u.* M — 5 *Ainz que il feist sa figure* M. III 1 *fist navrer* T — 2 *Et qui d. E. voit p. la venjance* O, *Quant en vaut prendre v.* T — 3 *Seinsi* (MNX) *vousist pour li une autre amer* M, *Sen leu de moi li feist autre amer* O; *la vousist enamer* R, *le fesoit a amer* X, *li fesoit a a.* N — 4 *Cil qui de. l. ne. c. N,* *A tel qui naroit d. l. c. R,* *Tel kil neust d. l. c. T;* *qui de li neust c. O.*

- 5 Mis aroit a sa droiture
 Le grant orgueil ki le fait reveler,
 Et en venroit plus tost a repentanche.
- IV. Las, k'ai je dit? Ki porroit assanbler
 Tant en son cuer d'orgueil et de beubanche
 K'il i osast soi ne s'amor veer,
 Tant fust d'estrangle nature!
- 5 K'el siecle n'a creature,
 Ki de biauté puist a li estriver
 Ne qui valours le traisist en balance.
- V. Tres chou que g'i coumenchai a penser
 Sui je d'amour adés en grant doutanche;
 Que s'a mon gre n'en peüsse finer
 Et qu'ele me fust trop dure,
- 5 Par droite forseneüre
 M'estovroit il folement demener
 Et perdre tant con j'ai de contenanche.
- VI. E las, con j'oi poc de sens a l'entrer
 Et con je sui de povre porveanche! —
 Que j'avoie kanté de moi garder
 D'amours, ki or m'est si dure,
- 5 K'ains mais plus male aleüre
 Nului fors moi ne trouva qui mener,
 Et m'a geté el pucé de desperanche.

III 5 *Mis leust M, Mis eust O; Mis a droit a. s. d. R; avroit NX —*
 6 *Du grant orguell M; la fet RX, la fist O — 7 Et en venist M, Si*
en vendroit NX, Et sen venist O; Et envers moi plus tost a r. R.
 IV 1 *endurer O — 2 Tant a son cuer O — 3 Qu'il ossast soi ne samor*
refuser R; Qu'il li osast X, Ki li peust T; li ne s'amor NX — 4 Tant
soit de floibe n. N, Tant fust de foible n. X — 5 Ques N — 6 la peust
resenbler N — 7 Que sa bonte n. t. en beance O, En qui valor ne le
traisist en beance R, Ne qui v. ne traisist en balance AN. Statt der
 beiden letzten Verse hat X nur: *Qui de biaute ne qui valours ne tresist*
en balance. le t. e. b. T. V 1 *je commancai a penser R — 2 S. jou*
ades damors T; Sui je da. e. g. d. R — 5 fourseneur A — 6 Mestuet il
f. d. RA, Mestovroit f. d. T. VI 1 *jai p. d s. R — 3 Que javoi de moi*
chante de moi garder R, Ke javoie cante de moi garder T. Kante fehlt A —
 4 *sure AR — 5 aleveure T — 7 pui A; guete R.*

VII. El pué sui je sans ja mais recouvrer,
 Se ma dame par sa douche acointanche
 Par dous regars a eus faire pasmer
 Et par douche aparleüre
 5 De s'amour ne m'aseüre,
 Et de sa bone volenté donner,
 Et par faire d'un douc baisier pitanche.

VIII. S'el se laissoit un douc baisier embler,
 E, dieus, com la avroit douche pitanche!

VII 1 je] ieu? A; retourner A — 2 Se de ma dame p. s. d. a. R —
 4 Et p. douche parleüre R — 6 Et de bone v. d. R. VIII 1 Sele AR —
 2 com len auroit R.

Nr. 6.

Raynaud Nr. 858. — Das Lied ist überliefert in A 131 c, C 24 r°, M 152 a b, R 105 v°, T 95 v°. A und T nennen als Verfasser: *Maistre Ricars*, C und M: *Maistre Richards de Fournival*. In R steht das Lied ohne Verfassernamen. C ist abgedruckt bei Wackernagel, Altfranzösische Lieder u. Leiche 58—59, cf. Brakelmann, Archiv XLIII 374. Die drei ersten Strophen veröffentlichte Paulin Paris, Bibl. Éc. des Chartes II 41 und Hist. litt. XXIII 718. Der letzte Vers des Gedichts ist zum Teil noch erhalten in der Hs. a fol. 39 a, erste zeile: — *sarde q' lenfant j fait penser*; das unmittelbar vorhergehende Blatt zwischen den jetzigen fol. 38 und 39 ist ausgerissen, cf. Brakelmann l. c. — Text nach M. Versmaß: 7a 7b 7b 7c~7c~7a.

I. Tels s'entremet de garder,
 Qui ne set qu'il i convient
 Ne qu'a garder apartient,
 Ne nule raison n'esgarde
 5 Cil qui estroitement garde
 Ce c'on ne puet enserrer.

I 1 Der Text dieses Verses ist aus M weggerissen. — 2 ke ne s.;
 ki il i C — 4 Car n. r. ne. RA — 6 Ce q on ne puet garder R.

- II. Qui veut feme emprisoner,
 Savez vous qu'il en avient?
 Le cuer pert et le cors tient;
 Maiz con bien que il atarde,
 5 Toz jours est cuers de cors garde:
 Ou qu'il veut, le puet mener.

- III. Cuers de feme puet voler;
 Quant il veut, si vait et vient,
 Nule cles ne le detient.
 Cuers est montez en l'anguarde:
 5 D'iluec porvoit et esgarde,
 Par ou cors puist eschaper.

- IV. Cil a a boivre la mer,
 Qui tel riote maintient;
 Feme prise pou et crient
 Chastoi de gent papelarde;
 5 C'ainc n'en vi nule coarde
 Et qui n'osast tout oser.

- V. Qui le chastoie d'amer,
 Pluz amoureuse en devient;
 De tel chose li sovient,
 Dont el ne se donoît garde:
 5 Por c'est la vieille musarde,
 Qui l'enfant i fait penser.

II 2 *kil len a.* C — 5 *Tos dis T, Tou dis A, Tous dis C* —
 6 *se peut m. A.* In R fehlen der letzte Vers der II. und der erste der
 III. Strophe. III 2 *Ou qil veult sen va et vient R* — 3 *Nule riens R* —
 4 *ens langarde T* — 5 *provoit C; porgarde R* — 6 *Per lai ou p. e. C.*
 IV 4 *Casti AT* — 6 *Et ki nosast tost oser T, Et q. no. tout o. A, Et ke*
n'o. t. o. C, Et q. tout nosast oser M; Ne qui R. V 1 *Q. la ch. ACR* —
 4 *D. e. ne se prenoit gairde C; doune garde A* — 6 fehlt in A, statt
 dessen hat diese Hs. den fünften Vers noch einmal: *Pour cou est la v. m.* —
 6 *ki lenfait M, ke lenfant C.*

Nr. 7.

Raynaud Nr. 1080. — Steht in den Hss.: M 153 a, T 97 r°, a 42 c, in M und a unter *Maistre Richars*, in T unter *Maistre Richars de Fournival*. — Text nach M. Versmaß: Schema der Strophen I und III: 7a 5a 7b 7b 7c~5b 5a 4b; der Strophen II und IV: 7b 5b 7a 7a 7c~5a 5b 4a. Die Geleitsstrophe hat dieselbe Form wie I und III. c hat dasselbe Refrainreimwort im ganzen Gedicht: *esperance*.

- I. Quant chante oisiauz tant seri
 Sor le gaut flori,
 Lors m'est d'un soulaz membré,
 Que j'ai adés esperé;
 5 Maiz a tart vient l'esperance;
 Qu'en tot mon aé
 D'amors ne joï
 Fors en pensé.
- II. Tant m'a amors honoré
 Et tant m'a doné
 Por quant que j'ai desservi,
 Qu'ele m'en a fait hardi,
 5 Et m'a de bone esperance
 Mon fin cuer guarni
 Et asseüré
 D'avoir merci.
- III. Quar, se je mesfis vers li
 Et je l'en perdi,
 Je l'ai trop chier conperé,
 Se j'ai tot adés celé
 5 Mon anui, en esperance
 Qu'el ne m'ait grevé
 Fors por son ami
 Avoir esprové.

I 2 foilli a — 8 fors gen a. II 3 quanque a, *quanges* T —
 6 haut cuer aT. III 1 Car s. j. pri v. l. a; s. j. mespris T —
 3 aconpere a — 4 Si ai (Se jai T) puis ades c. aT — 6 Quil M, *Qle* a,
 Quel T.

IV. Et se pluz l'ai eschivé
 Qu'il n'i ot de he,
 Por ce que trop la cremi,
 Ja si tart ne m'iert meri,
 5 Que bien ne quit m'esperance
 Avoir acompli,
 Car tot preig en gre
 Et l'en merci.

V. Chançon, va t'en, si li di,
 Que, quant j'entendi
 Qu'ele m'ot congié doné,
 Se ne m'eüst conforté
 5 Haute emprise et esperance,
 J'eüsse adiré
 Gai cuer et joli,
 Que j'ai gardé.

IV 2 *Qui ni ot a* — 3 *Pour ce que je lai cremi a*, *Por cou ke jou la cremi* T — 7 *preng aT*. V 1 *se T* — 6 *adirei a* — 7 *Cuer joli* MT — 8 *garder a*; *Que fehlt in T*.

Nr. 8.

Raynaud Nr. 1278. — Überliefert in a 42^r, A 132 a; in a ist *Maistre Ricars*, in A *Maistres Ricars de Fournival* als Verfasser angegeben. — Text nach a. Versmaß: Schema der Strophen I, III, V: 10a 10b 10c~10c~10a 10c~10b; der Strophen II, IV: 10b 10a 10c~10c~10b 10c~10a.

I. Joie d'amours ne puet nus esprisier,
 Mais trop l'estuet tes i a desirrer;
 N'il n'est haus dons c'on ne puist soratendre,
 Ne chier avoir c'on ne puist bien sorvendre,
 5 Mais qui porroit joïr sans trop targier
 Es biens d'amours, n'avroit riens que reprendre,
 Qu'il ne fussent de tous biens li nonper.

I 7 *non pers a*.

- II. Mais il couvient les choses acater
 Selonc lor fuers, qui a droit veut jugier,
 N'on ne doit pas a trop haut'amour tendre,
 Ne son pié plus que son mantel estendre,
 5 N'estre ne doit hardis de haut monter
 Qui trebuchier doit ançois que descendre:
 Buen s'abaise qui se doit aaisier.
- III. Pour moi le di; que jou ne sai proier,
 Se si haut non que jou ne doi finer;
 Sa grant valour l'en sambleroit mout mendre,
 Car grant biautés grant orgueil i engendre,
 5 Si que le bien, que plus trouver i quier,
 Bontés, valour, sens c'on ne puet souprenre,
 M'i pueent plus k'autre qose grever.
- IV. De tous les biens vaut nature douner
 Cest bel cors gent, que je par ai tant chier,
 En cui amours me fait du tout entendre,
 Et se d'orguel la vausist dieus deffendre;
 5 Mais il n'est biens, tant puist enluminer
 Haut cuers, q'orgueil n'estaigne et meche en cendre.
 Douceurs lieve ce q'orgeus fait baissier.
- V. Et nepourqant j'oi chascun tesmougnier
 Qu'ele est trop douce et humble a apeler;
 Mais s'ele veut a chascun douceur rendre,
 Bien puet sa grant humilité despandre,
 5 Qant en tant lieu l'en couvient emploier,
 Si q'a mon oés n'i puis je bonté prendre,
 Et s'ele i est, je n'i sai assener.
- VI. Al mains li pri de ma qançon a prendre,
 Si me plaira assés mieus a canter.

II 2 *lors fuers* A — 7 *boin* A. III 3 *S. g. dolour* A — 4 *gerant*
biautes A — 6 *co ne puet a.* IV 3 *entendere a* — 4 *le v. A.* — Das
 Geleit fehlt in A.

Nr. 9.

Raynaud Nr. 1541. — Das Lied steht in a 43 c und A 133 a, in beiden mit dem Namen *Maistre Richart* in der Rubrik. — Text nach a. Versmaß: 7a 7b 7a 7b 7c~7c~5a 7b 7d~. Raynaud bezeichnet das Gedicht als *Rotrouenge*.

- I. Lonc tans me sui escondis,
 C'onques par amours n'amai,
 Mais or me sui enhardis,
 Q'en tel lieu parlé en ai
 5 Dont je me repentiroie
 Volentiers, se je pooie,
 Car trop fui hardis,
 Qant par desdaig m'acointai
 A ma mortel anemie.
- II. De folie m'entremis
 Et laidement m'enpirai,
 Qant devant ma dame dis,
 C'onques feme ne trouvai,
 5 Ne trouver ne la cuidoié,
 Que je vause avoir moie,
 Se m'i fuisse mis;
 Mais pour che pas n'en cuidai
 Faire mortel anemie.
- III. Et lués que je fui partis
 De li, si me pourpensai,
 Que trop avoie mespris
 Et mesfait, car je ne sai
 5 Qui devant l'uel me baloie,
 Et s'en cesti me metoie,
 Si m'en seroit pis,
 C'ains mais ne la vi, or en ai
 Fait ma mortel anemie.

I 7 lesen beide Hss. *sui hardis*. II 7 *Se mi sui se (?) A*. III 8
 ist vielleicht *mais* zu streichen.

IV. Tant m'estoie amés toudis,
 C'onques mais ne me dounai;
 De seule amour, ce m'est vis,
 M'estovoit estre en esmai;
 5 S'avint éou dont je doutoie,
 Car or ai boute en coroe
 Trové, qui a pris
 Qanques onques j'espargnai;
 Si m'est mortel anemie.

V. Et si sui jou ses amis,
 Car jou l'aim et ameraï,
 Puisque jou l'ai entrepris.
 Ne sai s'a chief en trairai,
 5 Mais s'a loisir la prioie,
 Vis m'est q'assés tost seroie
 De s'amour saisis,
 S'ert merveilles s'amor trai
 De ma mortele anemie.

VI. Tost arai de mon duel joie
 Et de mon pleur ris,
 Qant amie fait arai
 De ma mortel anemie.

IV 4 *Mestevoit* A. V 6 *ke bien tost seroie* A. VI 1 *Tout arai* a —
 3 lesen die Hss.: *Qant fait arai*.

Nr. 10.

Raynaud Nr. 1689. — Überliefert ist das Lied in M 152 b, T 96r°, a 41a; in allen drei Hss. ist es *Maistre Richars* zugeschrieben. — Text nach a. Versmaß: 7a~5 b 7a~5 b 7c 7a~8 c 9 b. — Rotrouenge?

I. Qant chiet la feulle en l'arbroie,
 Q'au partir d'esté
 Guerpisent oisel lor goie
 Qu'il ont demené,

- 5 Las! iteus sui je baillis,
 Que jolis estre soloie,
 C'onques riens ne fis ne ne dis
 A cuer mains plain de joliveté.
- II. A la riens que plus amoie
 M'ont felon meslé,
 Et tolu m'i ont la joie,
 Que plus m'a grevé
- 5 Que riens k'il m'aient sus mis;
 K'ausi soit ele ja moie!
 C'onques riens ne fis ne ne dis
 Dont j'aie deservi son mal gré.
- III. Je ne cuit que ge m'i voie
 Ja mais acordé,
 Mais se parler i pooie
 De lor fauseté,
- 5 Me sené sauf et sui tous fis,
 Que bien m'en escondiroie,
 C'onques riens ne fis ne ne dis
 Qui a mal me doie estre conté.
- IV. Et pour chou qu'ele me croie
 De ma verité,
 Il n'est riens que faire en doie,
 Q'a sa volenté
- 5 Ne m'i mete com amis,
 Si que pres de faire soie;
 C'onques riens ne fis ne ne dis,
 Qui a deshonnour li soit tourné.
- V. Mais ire et courous forsvoie
 Droit et loiauté,
 N'il n'est riens qui orguel ploie
 Sans humilité;

I 7 *Nonques* MT. II 1 *Qua l. r.* MT; *voie a* — 4 *Qui plus* MT — 5 *quilz maient s. m.* M. III 2 *jammais a; racordes a.* IV 1 *Mais a cou* T — 5 *Me metrai com fins amis* M, *M. m. com amis* T. — IV 7 und im Geleit liest a: *ne dis ne ne fis.* V 2 *Droite loiaute* MT — 3 *Il nest nus q. o. p.* M.

- 5 Mais par tout a liu merchis,
 Pour ce la proi toute voie,
 C'onques riens ne fis ne ne dis,
 Que mercis n'ait grenour poesté.
- VI. Mercis radreche et ravoie
 Cuer desamouré,
 Merchi rapaie et racoie
 Tout felon pensé;
- 5 Ja tant n'avra on mespris.
 Merci ait qui merci proie!
 C'onques riens ne fis ne ne dis,
 Qui bien ne puist estre pardouné.
- VII. Et se merchis me devoie
 Si m'a desjouglé,
 Que nul mesage on n'en voie
 Si bien escouté;
- 5 Et se cis m'est escondis,
 Ja ne quier c'autrui en oie;
 C'onques riens ne fis ne ne dis,
 Que ja par autrui li soit mandé.
- VIII. Ja mais cis sons n'ert oïs,
 Se ma dame ne l'otroie;
 C'onques riens ne fis ne ne dis
 Qui sans son congié soit mais canté.

V 5 *Par cui vient toute merciz* MT — 6 *proie* a. VI 3 *Merchi rapaie et rauoie* a. VII 1 *dounoie* a — 2 *Si* MTa — 3 *nus* a — 5 *cist M*, *cil* T — 8 *Qui ja* MT. — Die zwei ersten Zeilen des Geleites lauten in MT: *Si men tendrai a envis | Ains li proie (la proi T) qle conjoie*; die letzte: *Ou jaie plus plaisant cant trove*.

Nr. 11.

Raynaud Nr. 53. — Überliefert in a 40 b; Verfassername: *Maistre Richars*. — Versmaß: 7a 7 b~7c 7a 7 b~7 b~7c 7c 7 b~. Das Geleit besteht aus dem ersten Vers der ersten und dem letzten der letzten Strophe.

- I. Par maintes fois pensé ai:
 Qui amours a assaïe,
 S'il la puet ja mais guerpir;
 Car jou ne voi ne ne sai,
 5 C'on puist passer sans amie,
 Fors gens qui n'ont autre envie
 De riens come d'els taisir,
 Voisent a pres pour jesir!
 C'est lor mieudre compaignie.
- II. Je m'iere mis en essai
 D'issir de sa seignourie,
 Si m'en fissent repentir
 Une gent plaine d'esmai,
 5 Fausse et wide, a cuer faillie;
 Mais je vi que c'ert folie,
 Pour ce q'a tout souvenir
 Joie n'avroit dont venir,
 Se dame Amours ert perie.
- III. Ja mais ne m'en partirai,
 Por cose que nus m'en die;
 Fache cascuns son plaisir,
 Et se porche son esmai!
 5 Tourné soit a trecherie!
 Dame d'amors envoisie,
 Plaine de courtois desir,
 Qui de vous me veut partir,
 Si me veut tolir la vie.
- IV. Fors de mon cuer la cuidai
 Bien toute avoir essillie,
 Mais onques n'en vaut issir
 Soie merci, ains trouvai
 5 Pognant en une partie
 Un geton de sa baillie,
 C'onques ne deigna morir,
 Tant le seüsse laidir,
 Ains m'est el cuer reflorie.

- V. Amours, a vous me tenrai,
 Mais se je n'ai vostre aïe,
 Ma dame est de tel aïr,
 Qu'a merci faillir porrai;
 5 Mais se j'ai mort deservie,
 N'aiés pas tel baerie
 A vengier com'a merir
 A chou que doi deservir,
 Qu'amours ne se venge mie.

- VI. Par maintes fois pensé ai,
 Qu'amours ne se venge mie.

Nr. 12.

Raynaud Nr. 218. — Das Lied ist überliefert in a 40c—41,
 unter dem Namen: *Maistre Ricars*. — Versmaß: 7a~7b~7b~
 7a~10c 10c 7b~7b~10c.

- I. L'amour de ma douche enfanche,
 Qui fu aveuc moi nourrie,
 S'est ainsi coum'endormie
 Lonc tans par desesperanche,
 5 Mais mi fol oel, qui adés m'ont grevé,
 Sont entour li par mescheance alé,
 Tant qu'ele s'est esveillie;
 Or me dout que ne m'ochie,
 Qu'ele m'avoit piech'a qeulli en he.
- II. Vair oel et sans astenence,
 Mar vi vostre glouternie!
 Pour un poi par lecherie
 Vecoir sa douce sanblance,
 5 Dont ja nul jour ne serés soelé,
 M'avés traï et mon fin cuer emblé,
 Qui la mort m'a deservie,

II 7 la fehlt in der Hs.

Et li avés pourkachie
 Langeur, dont nus n'ose esperer santé.

- III. E las, con grant mesceance,
 Mais con grant forsenerie,
 Que cil ki a maladie
 Desire adés sa nuisanche,
 5 Et cil qui est banis d'une cité
 Muert de desir d'aler i a celé
 En peril de perdre vie,
 Et mi fol oel couvoitie
 N'ont riens fors chou c'on lour a deveé.
- IV. Amours, de vostre acointanche
 Ne de vostre compaignie
 N'eüsse je nule envie,
 Tant poi i ai de flanche,
 5 Non pas pour cou que n'aie bien amé
 Por deservir tant c'on n'en a douné,
 Mais pour vostre seignourie
 Nus ne vous a tant servie,
 S'il ne vous siet, q'il en ait fors mau gre.
- V. Dame de grant counissance,
 Jonete et bien enseignie,
 Cointe et gaie et envoisie,
 De tres bone contenanche,
 5 Cuers plain de sens et cors de grant biauté,
 Oel amoureux, regart bien aferné
 Et langue bien castoïe, —
 Qui vous avroit a amie,
 Bien li avroit amours guerredouné.
- VI. Se vous estiés m'amie,
 J'avroie amour mautalent pardouné.

III 4 *desirie* steht in der Hs.

Nr. 13.

Raynaud Nr. 442. — Überliefert in a 41 c—42, unter dem Namen: *Maistre Richars*. Versmaß: 10 a 10 a 10 a 10 a 4 b—5 b—4 a.

- I. Qant jou voi la douce saison d'esté
 Que cist oiseillon, qi tant ont esté
 Mu et coi, se sont tot reconforté,
 Et qant jes oi si m'ont tel atourné,
 5 Qu'en la folie
 Q'avoie laissie
 M'ont retourné.
- II. Pas ne di que folie soit d'amer,
 Mais ainsi con j'en pens fait fol penser,
 Quant celi m'estuet mon cuer a douner
 Qui m'a gerpi pour autrui acoster,
 5 Se ni pert mie
 Tant con sa boidie
 Li peut grever.
- III. Car qui laist son bon ami pour felon,
 Vers lui fait en tel guise traïson,
 Qu'il mesfait meïsmes a vengison,
 Et se honte en fait, ja n'en grouchera on;
 5 Mais en ma vie
 De sa felounie
 N'avrai renon.
- IV. Si m'est vis que bien m'en deliverrai,
 Car vers li tous dis desdaigneus cuer ai,
 Par qoi envis son dangier souferrai;
 Puis qu'el m'a mis muser au papegai;
 5 Mout le fornie,
 Mais que qu'ele en die,
 Mau gre l'en sai.

I 2 und 3 sind die Worte *tant* und *tot* aus dem Zusammenhang ergänzt, sie fehlen in der Hs. — 4 *je les oi* Hs. II 3 fehlt *a* vor *douner* in der Hs.; ebenso 4: *autrui*. IV 2 *vers li* fehlt — 4 *quele* in der Hs.

- V. Nepourqant s'ele amer me revoloit,
 Et samblant de loiaute me moustroit,
 Je dout tant, se ele m'i renbatoit,
 Que che que j'en chant conperer me feroit:
 5 Si que vengie
 Par sa tricherie
 De moi seroit.

V 3 se ele] sele.

Nr. 14.

Raynaud Nr. 498. — Diese *Chanson de femme* ist überliefert in a 68 c unter dem Namen: *Maistre Richars*, und in U 137 v° ohne Verfasseramen; sie ist kritisch herausgegeben worden von Jeanroy, Origines 501 ff. — Text nach a. Versmaß: 10 a~10 b 10 a~10 b 10 a~10 a~10 c 10 a~10 c. — Der erste und der letzte Vers der I. Strophe finden sich zu einem Refrain verbunden in einem Salut d'amour bei Jubinal, Nouveau Recueil II 236, vgl. Jeanroy 110 Anm.

- I. Onques n'amai tant que jou fui amee.
 Or m'en repent, se ce peüst valoir;
 Q'amours m'avoit au meillour assenee,
 Pour toute hounour et toute joie avoir,
 5 Et au plus bel de toute la contree;
 Mais ore a il autrui s'amour dounee,
 Qui volentiers a soi l'a retenu.
 Lasse, por koi fui je de mere nee!
 Par mon orguel ai mon ami perdu.
- II. Si me doint dieus d'amours longue duree,
 Que je l'amai de cuer sans decevoir,

I 1 tant con U; sui a — 2 si me peust U — 4 Por tot desdut U —
 5 Et a millour U — 7 ke U — 8 com mar sui ains d. m. n. U (a liest *fui*,
 nicht *sui*, wie Jeanroy im Variantenapparat schreibt). II 1 doubt U —
 2 Con je d. c. l. U.

- Qant me disoit k'iere de li amee,
 Mais n'en osai ains descouvrir le voir:
 5 Des mesdisans doutoie la noumee.
 Biau sire dieus, baisie et acolee
 M'eüst il or et avec moi geü;
 Mais q'il m'eüst sans plus s'amour dounee,
 Si m'eüst bien tous li siecles veü.

- III. Or m'a amours malement assenee,
 Qant éou que j'aim fait a un autre avoir,
 Ne ne m'en laist retraire ma pensee,
 Ne si n'en puis soulas ne joie avoir.
 5 Lasse, l'amour, que tant li ai vee,
 Li seroit ja otroiie et dounee,
 Mais tart l'ai dit, car je l'ai ja perdu;
 Or me convient amer sans estre amee,
 Car trop ai tart mon felon cuer vaincu.

II 3 *On me disoit U* — 4 (*N*)*onques nen poi reconoistre lou voir U* — 5 *criee U* — 7 *geist U* — 9 *Et bien leu: t. l. s. v. U; tous ci siecles a.*
 III 1 *Or mont amors U* — 3 *Nele me laist a* — 5 *uee aU* — 6 *Li sera a.* —
 U hat dieselbe Strophe zweimal: an erster Stelle beginnt sie mit den zwei ersten Zeilen der III. Strophe (*Or mont amors* — — *Quant ceu que* — —), darauf folgt *On me disoit ke de lui iere amee* bis *Et bien l'eust* (a: *Si m'eust bien* — —) *toz li siecles veut* (Vers 3—9), und am Schluß stehen noch die zwei letzten Verse der I. Strophe. Der Schreiber von U hat wahrscheinlich nach der I. Strophe gleich mit der III. Strophe angefangen, fuhr aber nach den zwei ersten Zeilen mit dem Bestand der II. Strophe fort, und fügte am Schluß noch die beiden letzten Verse der I. Strophe hinzu, indem er sie wohl für Refrainzeilen hielt. Nach der III. und letzten Strophe trug er dann die II. Strophe noch einmal und mit richtigem Anfange (*Si me doust* — —) ein.

Nr. 15.

Raynaud Nr. 847. — Überliefert in a 39 a unter dem Namen: *Maistre Richart*; abgedruckt bei Keller, Romvart 265 und bei Mätzner, Altfranzösische Lieder Nr. 12, S. 22. — Versmaß: Str. I: 10 a 10 b 10 a 10 b + Refrain: 6 c 8 c; Str. II: 10 b 10 a 10 b 10 a; Str. III wie Str. I u. s. w.

- I. Se jou pooie ausi mon cuer donner,
 Con mes cuers m'a douné la u li pleut,
 Tele l'avroit, qui mieus guerredonner
 Le me vauroit que ma dame ne veut.
 5 E las, tant ai dolour,
 Ains que puis joie avoir d'amour.
- II. Je m'esmerveil quel pensé mes cuers eut,
 Qant il me fist en si haut lieu penser,
 Car se g'i mont, et on ne m'i aqeut,
 Je qarrai jus sans ja mais recouvrer.
 5 E las, tant ai dolour
 Ains c'on puis joie —
- III. Amours m'ochist et mi lonc consirer,
 Qui si sont grief, et n'ai qui m'en conseut;
 Chele de qui je doi joie esperer
 Me voit morir, et de moi ne li ceut.
 5 E las, tant a dolour —
 — — — — —
- IV. Mais mes cuers, qui orgueilleus estre seut,
 Plus que autres dont j'aie oï parler,
 Dont li vient chou k'umeliër se peut,
 Après despire et après refuser?
 5 E las, tant a dolour,
 Ains —
- V. Ke doi je dont a mon cuer demander?
 Che li fi jou, que par mes ieus le seut,

I 2 *ulipleite* ist ein Versehen Kellers, die Hs. hat ganz deutlich: *u li pleut*, vgl. Mätzner zu der Stelle. — 3 hat Keller aus dem wiederum ganz deutlichen *tele* der Hs. ein *dele* gemacht, das von Mätzner in *chele* umgeändert wurde. — Ebenso hat Keller 4 *la me* statt *le me*, wie es in der Hs. wirklich steht, gelesen. — Daß das *ai* 5 in *a* zu ändern ist haben Keller und Mätzner ohne Grund angenommen. — 6 hat die Hs. aber *Ains que*, nicht *Ains con* wie Keller schreibt; cf. II 6 VII 6. Zu V. 6 bemerkt Mätzner S. 177: *Puis* steht für *puist* wie öfter im Refrain; die Stelle auf die er hierbei verweist (VIII 49, nicht 40 wie fälschlich bei Mätzner steht) findet sich aber nicht in einem Refrain, ebensowenig wie die, welche er im Glossar hat: XX 13; auch heißt es an der ersten Stelle nicht *puis*, sondern *puist*.

N'on ne doit pas malade regretter,
 Qui pourkache le mal dont il se deut.
 5 E las, tant a dolour
 Ains —

VI. Cil fait que faus, qui son cheval eskeut,
 Qant il n'a frain, dont le puist arrester,
 Et cuers est tieus, qu'il s'i met duq'el heut,
 Qant il li plaist, riens ne l'en puet oster.
 5 E las —
 — — — — —

VII. J'offri mon cuer sans escange rouver,
 Ausi con chil qui seme et riens ne qelt;
 A fol large ne porroit fuisouner
 Qanque fors quist ne qanque molin meut.
 5 E las, tant a dolour,
 Ains c'on puist joie avoir d'amour.

V 3 scheint mir die von K. und M. vorgenommene Änderung *Lon* für *non* überflüssig. VI 3 *duqel heut* ändert Mätzner in *cui que cheut*; man könnte vielleicht eher *duq'el heut* vermuten, was zu dem folgenden *riens ne l'en puet oster* ganz gut passen würde. VII 3 *fin souner* hat die Hs.; Mätzner ändert: *fain souler*.

Nr. 16.

Raynaud Nr. 1206. — Das Lied ist überliefert in a 39d —40; als Verfasser ist *Maistre Richars* genannt. — Versmaß: 7a~7b 7a~7a~7b 7b 7b 7a~.

I. Qant la justice est saisie
 D'un larron, ja si saisis
 N'ert pris, k'ançois c'on en die
 Jugement, ne s'escondie
 5 Tantost pour eskaper vis.
 Mais qant jugement est dis,
 Lors n'i vaut riens escondis,
 Si gehist toute sa vie.

II. De ma dame, en qui baillie
 Je sui, sui ensi baillis,
 K'ancois que d'avoir amie
 Fust m'esperanche faillie,

5 Fui je de cheler si fis
 Con puet estre vrais amis;
 Mais or m'est celers faillis,
 Qant ele me desafie.

III. L'amour qui j'ai tant chierie
 M'a si tous biens enchieris,
 Qu'ele m'en vent la demie
 Por tout mon cuer sans partie,

5 Si que jou li ai si mis,
 Qu'il n'est miens tous ne demis,
 Et s'est si li jus partis
 Que éou que j'achat n'ai mie.

IV. S'on juast a repentie,
 Jou me fuisse repentis,
 Mais ma folours abelie
 M'a trop, si l'ai parsiuie,

5 Et le ju lais a envis;
 Et gieus tant m'est abelis
 Q'ai enviaus parsieuis,
 Et tieng qanques ele envie.

V. Merchi desert qui la prie,
 Car proiere est de doué pris,
 Et bontés est deservie
 Sans plus quant on en merchie;

5 Pour che me sui esbahis,
 Que les biens k'ai deservis
 Ne m'aporta ja merchis.
 Se l'en avoie Marie.

II 1 *Se m. d.* schreibt die Hs. — 2 ist das zweite *sui* von dem Schreiber durch darunter gesetzte Punkte irrtümlicherweise annulliert worden. IV 6 hat die Hs. *mes abelis*. V 8 ist mir nicht klar.

Nr. 17.

Raynaud Nr. 2130. — Überliefert in a 39 b, unter dem Namen: *Maistre Richart*. Versmaß: Achtsilbler, nach dem Schema ab ab ba ba. Dasselbe Wort *drus* steht zweimal im Reim in derselben Strophe: III 3 und III 6.

- I. Adés m'estoie a che tenus,
 Qu'il ne vient se bien non d'amer.
 Or m'en est si grans biens venus,
 Que ne m'en sai de koi vanter
- 5 Fors de mon langage gaster,
 Mais je ne veil estre creüs,
 Puis c'on m'orra de tant loer
 Devant la que j'en aie plus.
- II. Je cuidoie faire vertus
 D'amie avoir par bel parler,
 Mais je ne sui pas rois Artus
 Pour tous mes songes averer;
- 5 K'ains que g'i peüsse adeser
 Fu li marchiés amenteüs,
 Ausi con cil qui veut conter
 Le vin ançois q'il soit beüs.
- III. Ce ne me feroit croire nus,
 Que ja feme aint fors par douner:
 Li plus riches est li plus drus
 Et li plus chier au paraler;
- 5 Que ja de povre ne d'aver
 Ne veut feme qui soit ses drus,
 Et je ne sai feme acater;
 Pour che si me sui trais en sus.
- IV. Or me sui bien apercheüs,
 Qu'il s'en faisoit bon delivrer,
 Et puis que je m'en sui issus,
 Ja mais ne m'en kier enconbrer;

III 1 Die Hs. hat *De n. m. f.* — 3 *L. p. r. et l. p. d.* hat die Hs.

- 5 Sans amour m'estouvra canter;
 K'encor ne sui si esperdus,
 Que j'en perde ja mon juër,
 Ne que feste a faire en refus.

- V. Cançon, je mant par toi salus
 Ma dame. Qui me veut loer
 Ses dous iex et ses dens menus,
 Ce c'on ne puet enluminer?

- 5 Et si n'i peüsse clamer
 Fors que tant solement mon us,
 Qant el n'eüst mais qui laser:
 Autretant a chascun et plus.

Nr. 18.

Raynaud Nr. 713. — Überliefert ist dieses Marienlied in a 121 b; als Verfasser ist *Maistres Ricars de Fournival* genannt. Versmaß: Siebensilbler nach dem Schema ab ab ab ac-. Str. I und IV haben andere Reime als II und III; nur c bleibt derselbe im ganzen Gedicht: ie. Das Wort *douécour* steht zweimal im Reim in derselben Strophe: I 2 und I 6.

- I. Mere au roi omnipotent,
 Fontainé de grant douécour,
 Ki portas entierement
 Ihesu vostre creatour,
 5 Nous vous proions doucement,
 Roïne de grant douécour,
 Que vous nous soiés aidant
 Vers tous maus, vierge Marie.

- II. Dame, mout me desconfort,
 Qant j'ai fait tel mesproison
 En pecié, qui si sont ort,
 Dont je cuié avoir grief prison;

I 7 *aidans*. II 4 Vielleicht ist *je* zu streichen.

- 5 Mais de cou me reconfort,
Car par ta sainte orison
Me metra dieus a tel port,
Que ja m'arme n'ert perie.
- III. Dame, a vous servir m'acort
Par boine devocion.
Nus n'avra ja mais confort,
S'en vous n'a entencion.
- 5 Theophilus sans resort
Fu mis a dampnation,
Qant tu le sauvas de mort,
Vierge pucele Marie.
- IV. Dame, k'en vous dignement
Portastes no creatour,
Celi qui benignement
Print en vous .ix. mois sejour,
- 5 Et comm'aigniaus doucement
Souffri mort et grant dolour,
Il nous maint tout aveuc soi.
Amen, dieus! cascun en die.

Nr. 19.

Raynaud Nr. 1022. — Überliefert in a 121 d—122 unter dem Namen: *Maistre Ricars*. — Kreuzlied. — Versmaß: Zehnsilbler, nach dem Schema: a~b a~b ba~ ca~. Die Reime wechseln in jeder Strophe; nur Str. I und II haben den Reim *euse* gemeinsam. Das Wort *ire* kommt zweimal im Reim in derselben Strophe vor: III 1 und 8. I 4 steht ein ungenauer Reim: *premerain* (: *biens* : *lien*), IV 6 eine Assonanz: *terme* (: *tere* : *gerre* : *guerre*).

- I. Oiés, seigneur, pereceus par oiseuses,
Qui demourés soufraiteus de tous biens,
Souviegne vous de la mort angoiseuse,
Que li fiex dieu souffri au premerien!

I 4 *premerain*.

- 5 Il fu liés en l'estache au lién
 Et fu batus d'escorgies noueuses.
 Nous savons bien qu'il fu en la crois mis
 Pour nous geter de paines dolereuses.
- II. He cuers faillis, mauvaise chars honteuse,
 Avés vous dont de morir grant paour?
 Souviagne vous de la mort dolereuse,
 Ki ert sans fins et tousjours iert poieurs!
- 5 Racordons nous a nostre creator,
 Qui nous vient gerre a grant ciere joieuse,
 Et dit: Ça tuit li boin et li meillour!
 K'en paradis a mout grant place oiseuse.
- III. Au pesme jour, courecous et plain d'ire,
 Que li fieus dieu venra fiers et iriés
 Et mousterra ses plaies a delivre
 En ses costés, en ses mains, en ses piés,
- 5 Qu'il ot pour nous et fendus et perciés,
 N'i avra saint qui ost un seul mot dire;
 Li plus hardis vauroit estre croisiés,
 Tant douteront son mautalent et s'ire.
- IV. Outre la mer en cele sainte tere,
 Ou dieus fu nes et ou fu mors et vis,
 Devons aler nostre iretaje gerre,
 Car a grant tort en fu pour nous hors mis;
- 5 Ki n'i venra, il n'ert pas ses amis,
 Car il n'i a pais ne trieues ne terme.
 Dieus nous i laist si aler et venir,
 K'en paradis puissions aler sans guerre!

II 6 *joieuse.*

Anhang.

Nr. 20.

Raynaud Nr. 1282. — Dieses *Jeu parti* ist überliefert in A 136—137, a 134 und b 151—152; in A und a ist es anonym, in b lautet die Überschrift: *Maistre Richart de Dargies a Gautier*. Abgedruckt wurde es nach a und b von Keller S. 324 und Mätzner Nr. 42 S. 73, nur nach a bei Tarbé, Les Oeuvres de Blondel de Neele S. 131. In aA fehlt der Schluß der I. Strophe, und zwar brechen beide Hss. bei demselben Worte *dont* (erstes Wort des 8. Verses) ab. Die Stelle scheint in a ausgekratzt worden zu sein, in dem leeren Raum kann aber doch nur für einen Vers Platz sein, und es fehlen ihrer zwei; in A dagegen sind die zwei Verse überhaupt nicht geschrieben gewesen, denn unmittelbar hinter *dont* steht eine den Strophen-schluß markierende Verzierung. In A fehlen auch die Noten zu den drei letzten Versen der Strophe, während in a die Melodie mir vollständig zu sein scheint. — Text nach b. — Versmaß: 7a 7a 7b 7b 4a 7a 7c 7c 8a.

- I. A vous, mesire Gautier
De Dargies, conseil kier,
Ki plus avez esprouvé
D'amours c'oms qui ait amé,
5 Au mien cuidier.
Quar de conseil a mestier
Qui en tel chose s'est mis,
Dont maint se sont entremis,
Et nulz ne s'en set conseillier.

I 4 com qui aA; ait este b.

- II. Richart, on ne puet chargier
 Nullui plus, que d'encargier
 Son conseil et son pensé
 De ce dont plus a douté
 5 A soi aidier.
 Tant en sai qu'a l'aquointier
 Sont douces, d'atraians ris,
 Tant que le chetif est pris,
 Qui tous temps est puis en dangier.

- III. Sire, moult doit resoignier
 Sages hom a mesproisier
 Ce qu'il a adéz loé,
 S'il n'i treuve tout son gre,
 5 Sel doit laisser bonement,
 Sans ledengier.
 De tant avez vous mespris;
 Que chose de si haut pris
 Ne deüst par vous abessier.

- IV. Richart, se jou moi ai chier,
 Ne vous devez merveillier
 Se je me tieng pour grevé,
 De ce que tant ai musé
 5 Sans gaaingnier;
 Vous me tenez pour bregier
 Qui volez que je ce pris
 Ou onques noient ne pris:
 Mal sert cil qui n'atent loier.

- V. Sire, ains sont tout coustumier
 Cil repentü de tencier,

II 1 *caler* aA — 2 *dencargier* aA. *Mieux nullui que deschargier* b;
 Mätzners Änderung *encierchier* scheint das richtige zu treffen. — 3 *Son*
conseil ne son pense b — 7 *douches datrians* a, *douz et datreant* b —
 9 *tout jours puis est (est puis A)* aA. III 3 *Che que ades a loe* aA —
 4 *Qui ne treuve* aA — 7 *I. poi i aves mespris* aA — 8 *Car chose* aA —
 9 *pas vous abessier* b. IV 1 *se je mai point* b — 4 *dont tant* aA —
 6 *tortier* b — 9 *M. s. qui n'atent son loier* aA. V 1 *ensi sont tout*
coustumier aA.

Quant il en sont congeé.
Amours a par sens ouvré

- 5 De vous chacier;
Qu'ensi doit on exploitier
D'omme qu'a esté eschis,
Qui bee s'il n'est saisis,
C'on li doint congié au premier.

- VI. Richart, qui ne veult baillier
Conseil, point n'en doit proier.
Je n'ai dit fors verité,
Ne je n'ai d'amours parlé
5 Pour blastengier,
Mais pour vous descoragier,
Avant qu'il vous en fust pis,
Et quant si l'avez empris,
S'aiez congié de foliër.

- VII. Sire, vostre chastoier
Pris je moult, mes essaier
M'estuet d'amours la purté;
Quar d'amours qui n'a amé
5 Ne set jugier;
G'irai demain, et vous ier,
S'en avons divers avis.
Ja n'iere recreans vis;
Que jou fui pour manecier.

- VIII. Richart, et boire et mengier
Et dormir et aaisier,
Touz ces biens sont deveé,
Qui sa fole volenté
5 Ne veult changier.

V 3 *nen sont* b — 4 *ouvree* a, *erre* b — 5 *devons(?)* A — 7 *qui a fais eschis* aA. Mätzners Verbesserung: *Qui se fait eschis* scheint mir nicht nötig. — 8 *Se bee se nest saisis* aA. VI 2 *ja n'en doit p.* aA — 3 *je nai dis* b, *jou ne di* aA — 4 *Ne jou kai* a — 6 *Fors p. v. d.* b — 7 *Anchois quil* aA. VII 4 *Quar domme* b — 9 *Ne que fuie p. m.* b; *Que joi fui* a. Das *fui* in aA ist wohl in *fuie* zu ändern, vgl. Mätzner z. d. St. VIII 3 *Et tout chil bien s. d.* aA.

Fol ne doute destourbier
 Jusqu'adont qu'il est honnis.
 Vous en serez mal baillis,
 A tart venrois au repairier.

- IX. Sire, se pour travailler
 De juner et de veillier
 Avoie d'amours finé,
 Je m'en tenroie a bon ne
 5 Sans chalengier;
 C'on n'a riens sans pourchacier.
 Le bien est si seignouris,
 Que, s'en estoie peris,
 Ne me puis je miex emploier.

- X. Richart, ne que espuchier
 Puet on la mer d'un tamis,
 Ne vous vauroit mais castis;
 C'on ne puet musart castoier.

- XI. Sire, pour le mieus jugier
 A mon seigneur soit tramis
 De Niële chis escriis;
 C'on ne le puet mieus emploier.

VIII 7 *Devant la* aA. IX 3 *Eusse d'amer* aA — 4 *menteroie* A.
Je me t. b — 6 *On na riens* b — 7 *est ensi norris* b — 8 *Et sen estoie*
peris b — 9 *Ne me puis jou mieus vengier* aA. X 1 *espurgier* A —
 3 *caitis* a. XI 4 *Cou ne l. p.* a. In b fehlen die zwei Geleüstrophen.

Nr. 21.

Raynaud Nr. 1290. — Dieses zweite *Jeu parti* ist nur in
 b 152a unter den Namen: *Mestre Richart et Mestre Gautier*
 überliefert. — Versmaß: 10 a 10 b 10 b 10 a 7c~7c~ 10 a 10 a
 10 b 10 a.

- I. Amis Richart, j'eüsse bien mestier
 Que mi meschief d'amours fussent celé,

Nommeement a vous, que j'ai blasmé
 De ce que vous ne voliëz lessier.
 5 Or s'en est amours vengie,
 Si m'a fait tel envaïe
 Que je ne voi qui me puist conseilïier,
 Ne je ne vous en sai comment proier,
 Ains quit que vous l'en sachiez moult bon gre,
 10 Et vous est bel que j'en sui en dangier.

II. Certes, Gautier, de vostre destourbier
 Me doit il plus peser que d'omme ne;
 Mes s'amours m'a fet tenir pour desvé,
 Bien vueil qu'autres le m'ost bien reprochier.
 5 Quar on ne le me doit mie
 Torner a si grant folie,
 Quant on en voit plus sages foloier,
 Et nonpourquant, se je vous sai aidier
 De ce dont voi moi meïsme esgaré,
 10 Ja mon conseil refuser ne vous quier.

III. Richart, tel set un bon trait enseignier,
 Que, s'il jouoit, tost l'aroit oublië;
 Tel ne voit pas le sien oeil enconbré,
 Qui en l'autrui set la busche chercher.
 5 Je cuidioie avoir amie
 Si bele et si souhaidie
 Com diex l'eüst faite pour couvoitier —
 — — — — —
 Et m'a donné congié pour mon aé:
 10 Si ai perdu l'aler et l'envoier.

IV. Gautier, de ce ne vous doit anoier,
 Ele en a fait pour vous a grant plenté;
 Quant pour piëur vous a congié donné,
 Mieulz ne vous puet elle de soi vengier;

In der III. Strophe fehlt die 8. Zeile (Reim auf *ier*); die Lücke ist auch aus dem Zusammenhang deutlich genug zu empfinden. Der Schreiber hat den Vers offenbar übersprungen.

- 5 Qu'en ce qu'elle s'est honnie,
 Ne perdez vous une alie;
 Son empirier ne vous puet aviler,
 Ançois vous en devez tenir plus chier;
 Quar elle assez par ce vous a moustré,
 10 Que mains vaillant s'i puet bien employer.
- V. Ostez, Richart, ou poez vous puisier
 Cest nouvel sens? qui le vous a presté?
 Assez poez en vous avoir trouvé,
 Que on ne doit nul amant chastoier.
 5 Se ma dame s'est traïe
 Que je miex aim que ma vie,
 Comment me puet elle plus damagier?
 Mes aprenez moi a li gaaignier
 Et a ravoir sa bone volenté,
 10 N'onques ne m'aparez de li changier.
- VI. Gautier, biaux mos ataignant et legier
 Ne noble chant ne sont mes escouté.
 On n'apprent mais fors que chetiveté;
 Bone chançon ne s'a ou herbergier,
 5 Nis que s'ele fust banie;
 Se joie ne fust perie,
 Vous eüssiez merveilleus recouvrier.
 En chançon a moult courtois messagier,
 Moult amoureux et moult bien apensé,
 10 Ne il n'est nulz qui mes doie envoyer.
- VII. Certes, Richart, c'est voirs au droit jugier,
 Mes ma dame m'en a tout desjulé;
 Quar elle dist, que s'elle a escouté
 Un chanteour, bien le cuide paier,
 5 Se sa chançon li mercie;
 Trop est la langue hardie
 De trouveour et fet a resongnier;
 Un peneant ou un moine cloistrier
 Ou un muël qui onc n'aroit parlé,
 10 Ameroit miex s'amour a otroier.

- VIII. Gautier, bien voi qu'il m'estuet desploier,
Ice dont j'ai le perill eschivé;
Onc ne chantai de la ou j'ai amé,
Ains me consent de li a motier.
- 5 Bele dame et envoisie,
De tres grant bonté garnie,
Mi chant en vont le grant chemin plenier,
Et mon cuer torne en un estroit sentier.
La vont mi dit, ci mainent mon pensé;
- 10 Ensi doit on les guetes desvoier.
- IX. Avoi Richart! pour les dens a sachier
Ne vaudroie qu'il me fust reprouvé,
Que je fusse retez de fausseté
Ne c'oms vivant me peüst reprochier
- 5 Traïson ne doublerie;
C'onques ne fis cest'aïe.
Comment puet on en II lieux ostoier?
- — — — —
Comment puet on loer autrui biauté,
- 10 Quant nulle autre ne puet plere un denier.
- X. Moult par estes ore loiaus, Gautier.
Un paresi m'eüst ore cousté,
Que je fusse de vostre loiauté,
Que miex l'amez d'autrui a cunchiier.
- 5 Ceste douce tricherie
Tient bone amor de mesnie;
Qu'a li doit on porter cuer droiturier,
Et pour s'amour tout le monde trichier.
Mos de chançon sont en tant leu conté,
- 10 C'on ne leur doit pas son conseil chargier.
- XI. Richart, or pais, si lessiez le tencier
Et me dites par amours verité
De ce que ma dame m'a congeé,
Qu'en son aé ne deüst chalengier;

In der IX. Strophe fehlt die 8. Zeile; hier ist aber der Text, der photographischen Wiedergabe nach wenigstens zu urteilen, ausgekratzt worden.
X 7 lui.

- 5 Quar n'est pas mains enviellie
 Pour ce s'ele n'est froncie;
 Si me dites selonc vostre cuidier,
 Que m'i vault miex pour li regaaignier:
 Ou li muiers qui ait assez volé,
 10 Ou li niais qui est a afaitier?

- XII. Gautier, on voit de petit refroidier
 Ceuz qui si sont de petit eschaufé;
 Vous trouverez un coutel afile
 Que luéz sera rebous au pain taillier.
 5 Elle en est trop engignie,
 Quoi que li communs en die,
 Nulz aprentis ne s'i puet amoier.
 Miner couvient et maint enging drecier,
 Qui veult prendre chastel ne fermeté;
 10 Poi en prent on par traire et par lancier.

- XIII. Richart, c'est voirs, plus couvient engignier
 A ce faire qu'a prendre une cité.
 Quar par enging sont empli maint fossé,
 Et par engien fet on jus trebuschier
 5 Mainte haute tour garnie.
 Quar l'art d'amours vous afe,
 Qu'en mil guises les doit on essayer,
 Et esprouver leur bons pouns et guetier,
 Si que, s'il leur estoit au cuer noué,
 10 Si leur doit on par enging esrachier.

XI 8 lui.

Lebenslauf.

Ich, Paul Zarifopol, bin geboren in Jași (Rumänien) am 30. November a. S. (12. Dezember) 1874 als Sohn des verstorbenen Gutsbesitzers Paul Zarifopol. Meine Gymnasialbildung erhielt ich in Jași, wo ich mir den 5. X. 1892 das Reifezeugnis erwarb. Ich studierte hierauf auf der dortigen Universität alte und neuere Sprachen und Geschichte und erwarb mir dort den 29. IX. 1898 das Licentiatendiplom. Darauf begab ich mich nach Halle und studierte dort neuere Sprachen vom Winter-Semester 1898/1899 bis zum Winter-Semester 1902/1903. Im Winter 1899/1900 und im Sommer 1902 bin ich zum Zweck von Studienreisen beurlaubt worden.

Meine Lehrer waren:

in Jași die Herren Professoren und Dozenten: Caragiani, † Aron Densușianu, Naum, Negulescu, Philippide, Rășcanu, Theochari-Antonescu, Xenopol;
in Halle a. S. die Herren Professoren und Dozenten: Berger, Bremer, Burdach, † Haym, Heuckenkamp, Riehl, Saran, Strauch, Suchier, Thistlethwaite, Wechssler, Wiese.

Allen meinen verehrten Herren Lehrern, insbesondere aber Herrn Professor Suchier, der meine Doktorarbeit angeregt und mich bei ihrer Abfassung unterstützt hat, spreche ich meinen tiefsten Dank aus.

PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY



32101 015700816